



HAL
open science

Chaque N : Ensemble présupposé, multiplicateurs et distributivité

Rie Takeuchi-Clément

► **To cite this version:**

Rie Takeuchi-Clément. Chaque N : Ensemble présupposé, multiplicateurs et distributivité. *Scolia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2004, 18 (1), pp.77-116. 10.3406/scoli.2004.1060 . hal-04440980

HAL Id: hal-04440980

<https://hal.science/hal-04440980v1>

Submitted on 6 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chaque N : Ensemble présupposé, multiplicateurs et distributivité

Rie Takeuchi

Citer ce document / Cite this document :

Takeuchi Rie. *Chaque N* : Ensemble présupposé, multiplicateurs et distributivité. In: Scolia : Sciences Cognitives, Linguistiques et Intelligence Artificielle, N°18, 2004. Partition et topicalisation en diachronie et synchronie. pp. 77-116;

doi : <https://doi.org/10.3406/scoli.2004.1060>;

https://www.persee.fr/doc/scoli_1253-9708_2004_num_18_1_1060;

Fichier pdf généré le 30/01/2024

Résumé

Chaque N a souvent été comparé à tout *N*, mais les travaux récents ont mis l'accent sur la similitude entre *chaque N* et tous les *N*. Par ailleurs, l'affinité entre *chaque N* et le *SN* pluriel défini les *N* a été mise en évidence à travers plusieurs comparaisons systématiques entre *chaque N*, *chacun (des N)* et les *N chacun*. Dans cet article, nous allons apporter quelques éclaircissements sur la nature de ce *SN* pluriel, et notamment sur la spécificité de la distributivité de *chaque N*. Pour ce faire, nous adoptons l'idée de la fonction distributive de Junker (1995), opérateur qui établit en structure conceptuelle un rapport de bijection entre son domaine et son co-domaine. Toutefois, nous lui apportons certaines modifications importantes. Nous introduisons notamment un opérateur de multiplication que nous appellerons 'multiplicateur', qui permet la multiplication référentielle de l'expression qui dénote le co-domaine.

Abstract

Abstract - *Chaque N* has often been compared to tout *N*, but some recent works make it clear that *chaque N* is much more similar to tous les *N*. Moreover, the systematic comparisons between *chaque N*, *chacun (des N)*, and les *N chacun* reveal the affinity between *chaque N* and the definite plural *NP* les *N*. In this paper, I will try to clarify the nature of this plural *NP*, and especially the specificity of the distributivity of *chaque N*. For this purpose, I will follow the idea of the distributive function that establishes on conceptual structures the relation of bijection between its domain and its co-domain (Junker, 1995). However, I will make some important modifications. In particular, I will introduce an operator of multiplication called 'multiplier', which permits the referential multiplication of the expression denoting the co-domain.

CHAQUE N: ENSEMBLE PRESUPPOSE, MULTIPLICATEURS ET DISTRIBUTIVITE

Rie TAKEUCHI-CLEMENT

Université Charles de Gaulle, Lille 3

SCOLIA

Abstract – *Chaque N* has often been compared to *tout N*, but some recent works make it clear that *chaque N* is much more similar to *tous les N*. Moreover, the systematic comparisons between *chaque N*, *chacun (des N)*, and *les N chacun* reveal the affinity between *chaque N* and the definite plural NP *les N*. In this paper, I will try to clarify the nature of this plural NP, and especially the specificity of the distributivity of *chaque N*. For this purpose, I will follow the idea of the distributive function that establishes on conceptual structures the relation of bijection between its domain and its co-domain (Junker, 1995). However, I will make some important modifications. In particular, I will introduce an operator of multiplication called ‘multiplicator’, which permits the referential multiplication of the expression denoting the co-domain.

Résumé – *Chaque N* a souvent été comparé à *tout N*, mais les travaux récents ont mis l’accent sur la similitude entre *chaque N* et *tous les N*. Par ailleurs, l’affinité entre *chaque N* et le SN pluriel défini *les N* a été mise en évidence à travers plusieurs comparaisons systématiques entre *chaque N*, *chacun (des N)* et *les N chacun*. Dans cet article, nous allons apporter quelques éclaircissements sur la nature de ce SN pluriel, et notamment sur la spécificité de la distributivité de *chaque N*. Pour ce faire, nous adoptons l’idée de la fonction distributive de Junker (1995), opérateur qui établit en structure conceptuelle un rapport de bijection entre son domaine et son co-domaine. Toutefois, nous lui apportons certaines modifications importantes. Nous introduisons notamment un opérateur de multiplication que nous appellerons ‘multiplicateur’, qui permet la multiplication référentielle de l’expression qui dénote le co-domaine.

Le SN *chaque N*, comparé souvent à la quantification universelle logique, a été mis en contraste tantôt avec *tout N* (Kleiber & Martin, 1977; Martin, 1983; Franckel, 1989; Le Querler, 1994; Wilmet, 1986 et 1998; Junker, 1995; Curat, 1999, entre autres), tantôt avec *tous les N* (Le Querler, 1994; Junker, 1995; Flaux & Van de Velde, 1997). D'autre part, les travaux récents tels que Flaux & Van de Velde (1997) et Junker (1995), à travers les comparaisons systématiques entre *chaque N/ chacun des N* et *les N ... chacun*, d'un côté, et entre *tous les N* et *les N ... tous*, de l'autre côté, ont mis en évidence l'affinité de *chaque N* avec les SN pluriels et définis. Ces SN représentent pour Flaux & Van de Velde (1997) le référent de *chaque N*, et pour Junker (1995) le domaine de la fonction distributive. Ces travaux ont également mis en évidence d'une part la différence de modalité référentielle entre *chaque N* et *tous les N*, à savoir la différence de manière dont ils envisagent chaque individu constituant du référent ou du domaine distributif, et d'autre part la différence de statut entre les SN pluriels définis mis en relation avec *chaque N* et les SN compléments partitifs de *chacun des N*. Que les SN pluriels et définis, disons *les N*, représentent le référent de *chaque N* ou non, il est évident qu'ils réfèrent à un ensemble qui est le tout de la quantification universelle ou de la distributivité exhaustive, ensemble présumé et indispensable pour la référence de *chaque N*. Les objectifs de cet article sont: 1° examiner la nature de *les N* référant à l'ensemble présumé et établir le rapport entre celui-ci et *chaque N*, et 2° déceler la particularité de la distributivité de *chaque N* (et de *chacun des N*, qui les opposent à *tous les N*). Pour ce faire, nous introduisons la théorie de la fonction distributive de Junker (1995), tout en lui apportant quelques modifications.

1. CHAQUE N, CHACUN DES N, TOUT N ET TOUS LES N: BILAN COMPARATIF

Chaque N et *tout N* ont souvent été mis en contraste pour leur propriété sémantique de distributivité exhaustive et pour leur propriété distributionnelle commune: en effet, ils sont commutables l'un et l'autre dans les exemples suivants:

- (1a) *Chaque Alsacien aime la bière.*
- (1b) *Tout Alsacien aime la bière.*

Or, la virtualité ou référence conceptuelle de *tout N* sépare celui-ci de *chaque N*, comme le montrent:

- (2a) *Chaque erreur a été fatale.* (Franckel, 1989: 344)
- (2b) **Toute erreur a été fatale.* (Ibid.)

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

(3a) *Chaque élève, à savoir Pierre, Paul, ... a droit à une récompense.* (Kleiber & Martin, 1977: 33)

(3b) **Tout élève, à savoir Pierre, Paul, ... a droit à une récompense.*
(Ibid.)

(4a) **?Chaque soumission est humiliante: la soumission résignée, la soumission craintive, la soumission désabusée...* (K & M, 1977: 27)

(4b) *Toute soumission est humiliante: la soumission résignée, la soumission craintive, la soumission désabusée...*

Ainsi s'avère-t-il dans un grand nombre de cas que *chaque N* est sémantiquement équivalent plutôt à *tous les N*, avec lequel il partage toujours le sens distributif. En effet, d'une part, on peut observer dans (5b-c) une attribution distributive du prédicat, que l'on ne peut observer dans (5a):

(5a) *Les enfants ont une voiture.* (Flaux & Van de Velde, 1997: 37)

(5b) *Chaque enfant a une voiture.*

(5c) *Tous les enfant ont une voiture.* (Ibid.)

D'autre part, ni *chaque N* ni *tous les N* ne sont compatibles avec les prédicats collectifs tels que *élire* ou *être nombreux*:

(6a) **Chaque électeur a élu Mulroney.*

(6b) **Tous les électeurs ont élu Mulroney.* (Junker, 1995: 147)

De plus, *chaque N* et *tous les N* partagent la propriété « discret » ou « comptable », comme le montrent les exemples (7a-b), et la propriété « non virtuel » ou « actualisé », comme le montrent (2a) et (3a) ci-dessus et (2c) et (3c) ci-dessous, ce qui les sépare de *tout N* qui est « non discret », « massif » ou « abstrait » (7c) et « virtuel » (2b) et (3b)¹:

(7a) **Chaque eau est salée.* (Junker, 1995: 151)

(7b) **Toutes les eaux sont salées.*

(7c) *Toute eau est salée.* (Ibid.)

(2c) *Toutes les erreurs ont été fatales.*

(3c) *Tous les élèves, à savoir Pierre, Paul, ... ont droit à une récompense.*

Le parallélisme entre *chaque N* et *tous les N* paraît évident notamment avec les compléments circonstanciels de fréquence du type: *chaque jour/tous les jours*, et ce d'autant que le parallélisme entre *à chaque heure* et *à tout heure* se limite au niveau formel: *renouvellement des*

1 *Chaque N* n'est cependant pas équivalent à *tous les N*. En effet, la phrase *Toutes les soumissions sont humiliantes: la soumission résignée, la soumission craintive, la soumission désabusée...* étant plus proche de (4b) avec *tout N* que de (4a) avec *chaque N*, on ne peut y reconnaître le parallélisme entre *chaque N* et *tous les N* qui les opposait à *tout N*.

consommations à chaque heure (= « de soixante en soixante minutes ») et *petite restauration à tout heure* (= « n'importe quand ») (Wilmet, 1998: 175).

Par ailleurs, certains auteurs, notamment Flaux & Van de Velde (1997) et Flaux (1997), considèrent que *chaque* est un déterminant défini, contrairement à ce qui est dit traditionnellement (Mitterand, 1963; Chevalier, 1966; Grevisse, 1986; Arrivé *et al.*, 1986; Riegel *et al.*, 1996). Il est vrai en effet que le déterminant *chaque* a un comportement qui le rapproche des déterminants définis :

1) *chaque N*, tout comme *tous les N* d'ailleurs, ne peut être pronominalisé par *en* mais par *les* :

(8a) *J'en ai mis un/trois/ plusieurs dans la boîte.*

(8b) **J'en ai mis chacun/tous dans sa/leur boîte.* (= *chaque crayon/tous les crayons*)

(8c) *Je les ai mis chacun/tous dans sa/leur boîte.*

2) *chaque N*, de même que *tous les N*, ne peut apparaître dans une construction impersonnelle :

(9a) *Il est arrivé un étudiant.* (Flaux, 1997: 57)

(9b) **Il est arrivé chaque étudiant.* (*Ibid.*)

(9c) **Il est arrivé tous les étudiants.*

3) *chacun* flottant, et donc indirectement *chaque N*, est incompatible avec les groupes indéfinis :

(10a) *Plusieurs médecins ont reçu les patients chacun à leur tour.*
(Flaux & Van de Velde, 1997: 36)

(10b) *Les deux médecins ont reçu des patients chacun à leur tour.*
(*Ibid.*)

(10c) *Les deux médecins ont reçu les patients chacun à leur tour.*
(*Ibid.*)

Dans ces exemples, *chacun* est lié aux SN définis *les patients* (10a), *les deux médecins* (10b) et (10c) ou *les patients* (10c), quelle que soit leur fonction syntaxique. En outre, ces auteurs considèrent que *chaque N* est sémantiquement pluriel au moins pour les deux raisons suivantes : premièrement parce qu'il est en corrélation avec un SN pluriel, comme le montrent (10) et notamment (11), où l'accord se fait en genre entre *chacun* et le SN pluriel *les fillettes* :

(11a) *Les fillettes ont apporté un livre chacune.* (Flaux, 1997: 57)

(11b) *Les garçons ont apporté un livre chacun.* (*Ibid.*)

et deuxièmement parce que la reprise par un anaphorique pluriel n'est pas exclue :

(12a) *Chaque enfant a gagné un lot; si tu avais vu comme ils étaient contents.* (*Ibid.*)

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

(12b) *Chaque candidat a envoyé un dossier; je me demande combien cela leur a coûté. (Ibid.)*

Le fait que les deux SN aient comme référent final le même ensemble d'individus ne signifie pas forcément qu'ils partagent les mêmes traits syntaxico-sémantiques tels que la définitude et la pluralité, mais il n'en est pas moins vrai que *chaque N* a une affinité avec un SN défini et pluriel *les N*, et que la référence distributive exhaustive et non virtuelle de *chaque N* présuppose par définition un ensemble de départ bien déterminé, faisant objet de parcours exhaustif.

Cependant, *chaque N* et *tous les N* ne sont pas toujours commutables. Si *chaque N* n'est compatible avec aucun prédicat collectif, *tous les N* est tout à fait compatible avec les prédicats tels que *se rassembler*, *être pareil*, etc. (Junker, 1995: 147):

(13a) **Chaque enfant s'est rassemblé.*

(13b) *Tous les enfants se sont rassemblés.*

A la différence des prédicats collectifs du type *élire* ou *être nombreux*, les prédicats *se rassembler*, *être pareil*, etc., sont des prédicats collectifs qui impliquent le rapport entre les parties individuelles du groupe en question². Junker (1995), inspirée par la théorie méréologique de Link (1983) et de Bach (1986), explique cette différence entre *chaque N* et *tous les N* par celle de partie typique du domaine de la fonction distributive dénoté par *chaque* et *tous (les N)*: le type de partie sélectionnée par *chaque N* est la partie individuelle (ou i-partie) atomique, celui de *tous les N* est la i-partie atomique et non atomique. Flaux & Van de Velde (1997), quant à elles, l'expliquent par le fait que *chaque N* envisage chacun des individus composants du référent comme unité isolée et séparément des autres, tandis que *tous les N* envisage chaque individu tout en le mettant en relation avec les autres, la pluralité et la discontinuité prises en compte en même temps. Cela revient à dire que *tous les N* implique à la fois la notion de pluralité, et partant celle de totalité, et la notion de distributivité ou de parties individuelles, tandis que *chaque N* implique seulement la notion de distributivité, celle de totalité étant un effet de sens³.

Quelle est la différence entre *chaque N* et *chacun des N*? D'après Flaux & Van de Velde (1997), avec *chacun des N*, le complément partitif *les N* a le caractère d'un ensemble rigoureusement fermé, tandis que

2 Ce sont des prédicats qui ont ce que Dowty appelle des sous-implications distributives. Dowty, D. (1986) *A note on collective predicates, distributive predicates, and 'all'*, ms, cité dans Junker (1995: 147).

3 Voir Takeuchi (2000).

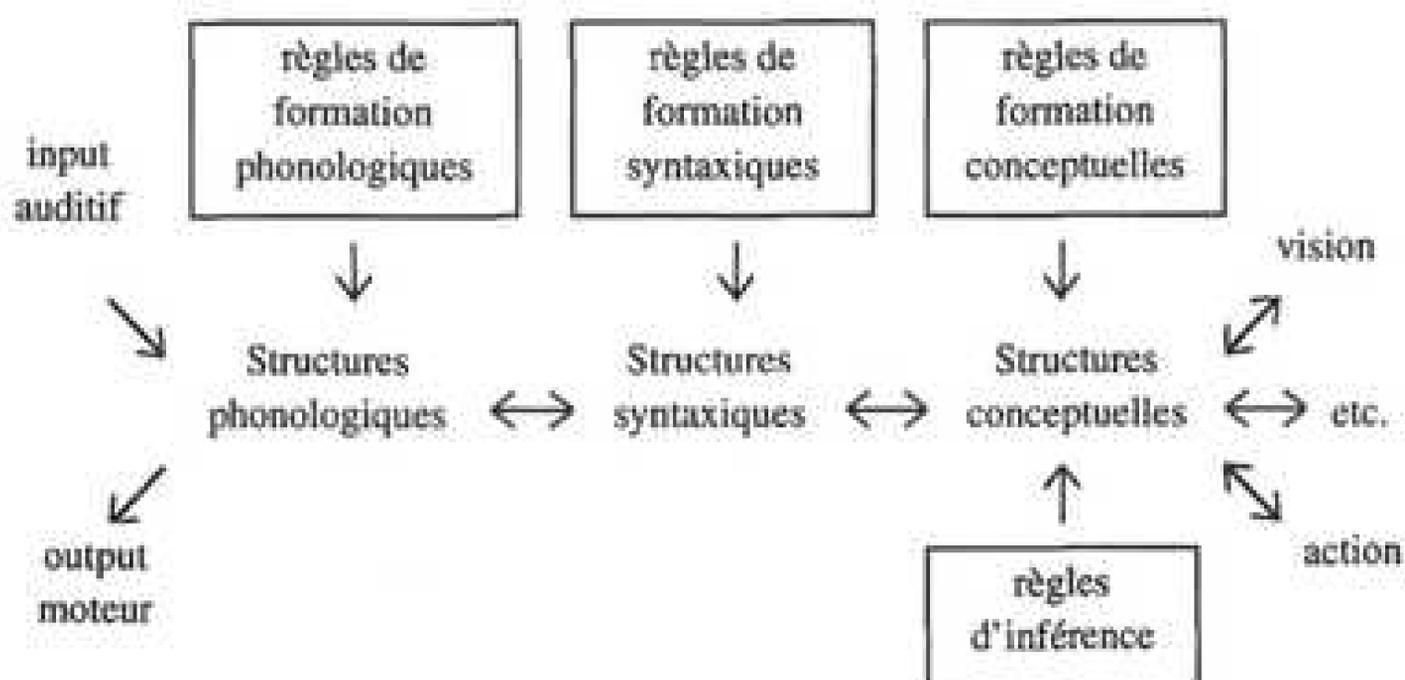
les N mis en rapport avec *chaque N* constitue un ensemble ouvert, qui « s'élabore au fur et à mesure du parcours » (p. 40). Junker (1995: 76) explique que « le syntagme formé par le quantifieur déterminant a un référent contextuel alors que le syntagme formé par le quantifieur partitif a un référent discursif », que le référent de *les N* de *chaque N* doit être (re)construit indépendamment par l'interlocuteur grâce au contexte, tandis que le référent du complément partitif de *chacun des N* est déjà construit et présent dans le discours. Mais l'ensemble présupposé de *chaque N* est-t-il vraiment toujours ouvert ? Comment peut-on le reconstituer dans le contexte ? C'est à ces questions que nous allons répondre dans les parties suivantes.

2. LA FONCTION DISTRIBUTIVE ET SES DOMAINE ET CO-DOMAINE

2.1. Junker (1995)

Notre analyse étant principalement inspirée par l'idée de la fonction distributive et de ses domaine et co-domaine de Junker (1995), nous allons faire, après une brève présentation de sa théorie, la mise au point de notre représentation. La fonction distributive, proposée par Junker (1995) dans le cadre théorique de la sémantique conceptuelle de Jackendoff (1990) et pour *tout/tous* et *chaque/chacun*, est une fonction en structure conceptuelle, qui consiste à former des règles de correspondance qui relient la structure syntaxique à la structure conceptuelle :

(14) *Organisation de la grammaire* (Jackendoff, 1990)



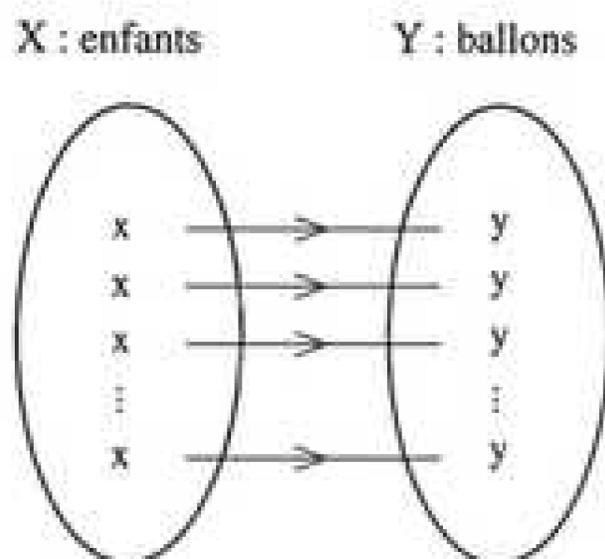
D'après Junker (1995), *chaque/chacun* et *tout/tous* sont des opérateurs de la fonction distributive, qui consiste à établir un rapport

Chaque N: *ensemble présupposé multiplicateur et distributivité*

de bijection entre son domaine X et son co-domaine Y: à chaque élément du domaine x est apparié un élément du co-domaine y. D'une manière simpliste, *chacun* dans l'exemple (15a) établit le rapport de bijection entre le domaine: «enfants» et le co-domaine: «ballons», représenté en (15b):

(15a) *Les enfants reçurent un ballon chacun.*

(15b)



La détermination du domaine se fait par la règle suivante: la représentation syntaxique (Structure-S) attribuée à chaque / *chacun des N* / *chacun* étant [QP[[NP]de [DP]]], NP dénote une partie de l'entité qui sert de domaine et DP dénote l'entité qui sert de domaine, ce qui donne:

(16a) [QP Chaque [NP enfant]]

(16b) [QP $\underset{x}{\text{chac-un } i}$; [[NP t_i] de [DP les [NP enfants]]]]

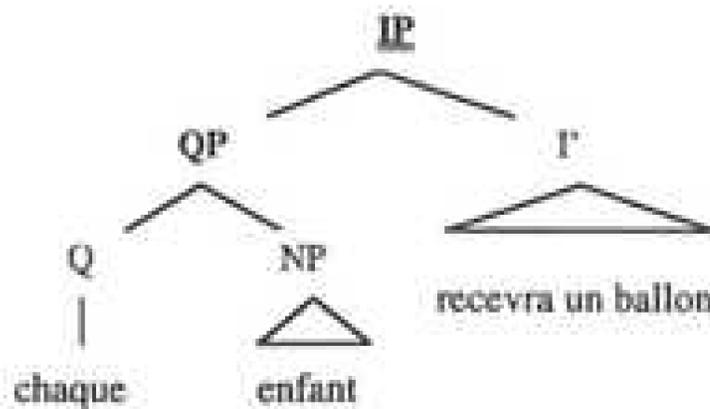
(16c) [QP $\underset{(x)}{\text{chac-un } i}$; [NP t_i]]

Autrement dit, *enfant* dans *chaque enfant* et la trace t_i de *un* dans *chacun (des enfants)* dénotent une partie individuelle de l'entité qui sert de domaine, et *les enfants* dans *chacun des enfants* dénote l'entité qui sert de domaine.

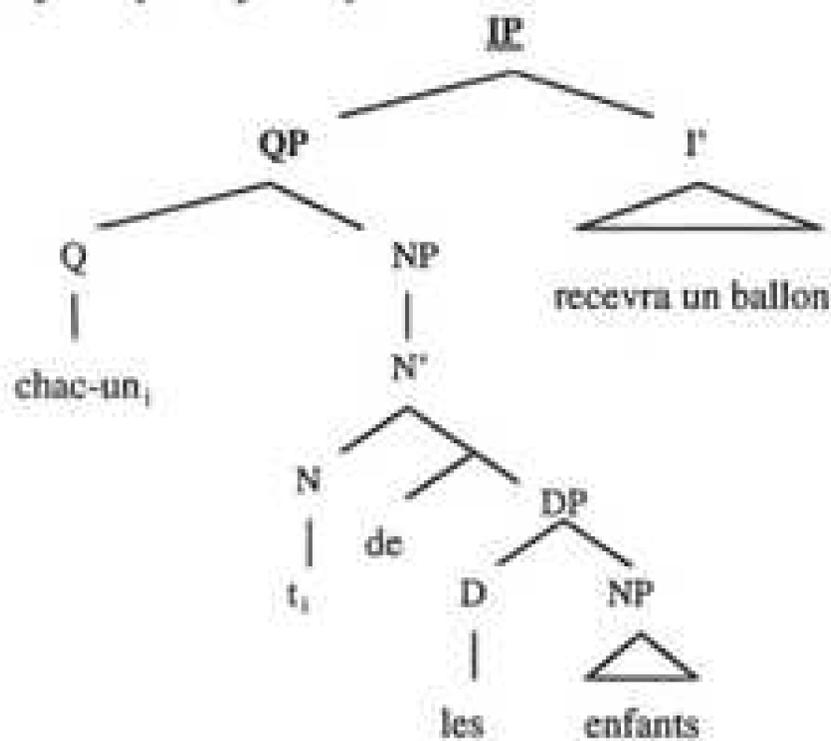
Par contre, la détermination du co-domaine de la fonction distributive n'est pas aussi simple. En effet, une des thèses principales soutenues par Junker (1995) est que la différence de la position syntaxique du syntagme quantificationnel (QP) *chaque N* ou *chacun (des N)* se répercute directement sur la différence de catégorie ontologique à laquelle appartient l'entité qui sert du co-domaine, car celui-ci est dénoté par le «syntagme auquel le QP est adjoint en structure-S» (IP, VP ou DP). En d'autres termes, lorsque le QP est adjoint à la phrase (IP), comme

en (17a) et (17b), le co-domaine canonique appartient à la catégorie ontologique [PROPOSITION], lorsque le QP est adjoint au syntagme verbal (VP), comme en (17c), le co-domaine canonique appartient à la catégorie ontologique [EVENEMENT], et lorsque le QP est adjoint au syntagme nominal (DP), comme en (17d), le co-domaine est de la catégorie ontologique [CHOSE]⁴:

(17a) [*IP* [*QP* *Chaque enfant*] [*IP/ I'* *recevra un ballon*]]
 (quantifieur déterminant)



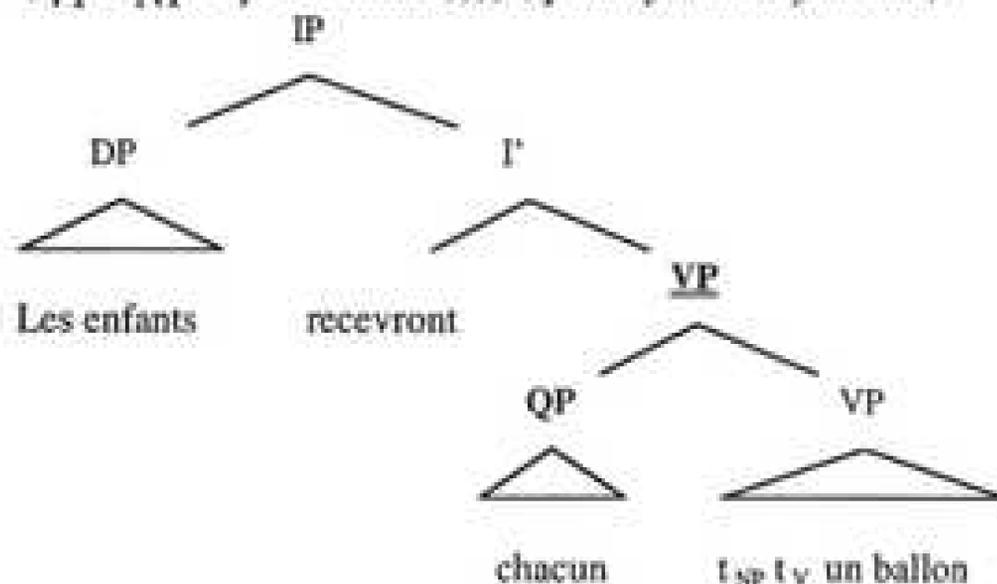
(17b) [*IP* [*QP* *Chacun des enfants*] [*IP/ I'* *recevra un ballon*]]
 (quantifieur partitif)



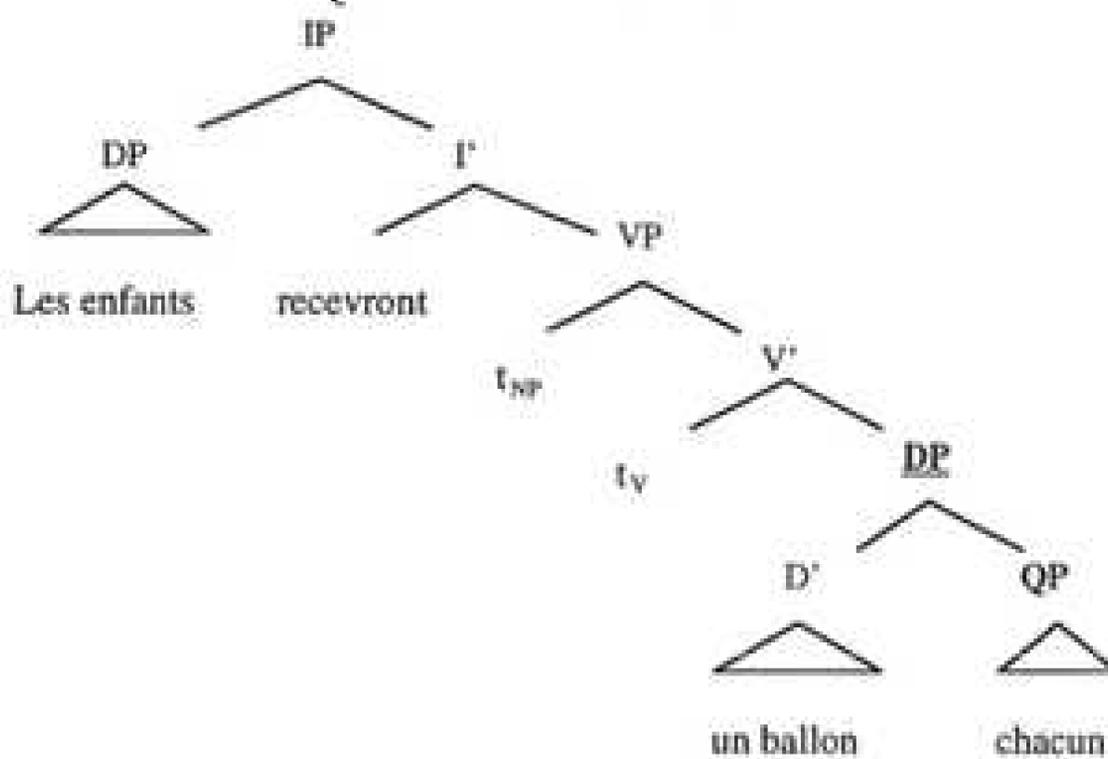
4 Il faut préciser que si Junker (1995, p. 124) soutient que chaque syntagme en syntaxe correspond à une catégorie ontologique majeure, à savoir IP à la catégorie de [Proposition] (catégorie introduite par Junker), VP à celle d' [Événement] (incluant, contrairement à celle de Jackendoff, les états et les processus), et DP à celle de [Chose], Jackendoff (1990, p. 22-23), lui, affirme que tous les constituants conceptuels n'ont pas de constituant syntaxique correspondant et que la correspondance avec les constituants syntaxiques se fait par constituant conceptuel et non par catégorie conceptuelle: le NP peut être aussi bien une chose, un événement ou une propriété.

Chaque N: *ensemble présupposé multiplicateur et distributivité*

(17c) $[IP [DP \text{ Les enfants}] [I' \text{ recevront} [VP [QP \text{ chacun}] [VP t_{NP} t_V \text{ un ballon}]]]]$ (*quantificateur flottant*)



(17d) $[IP [DP \text{ Les enfants}] [I' \text{ recevront} [VP t_{NP} t_V [DP [D' \text{ un ballon}] [QP \text{ chacun}]]]]]$ (*quantificateur binominal*)



Cette thèse se complète avec l'hypothèse suivante : lorsque le QP est adjoint au IP, la fonction distributive peut sélectionner comme son co-domaine aussi bien la catégorie de [Proposition], dénotée par le IP, que la catégorie d' [Événement], dénotée par le VP, ou de [Chose], dénotée par le NP ; lorsque le QP est adjoint au VP, elle peut avoir comme co-domaine non seulement la catégorie [Événement], dénotée par le VP, mais aussi la catégorie [Chose], dénotée par le NP⁵, et ce, à condition que le QP c-commande le VP ou NP.

5 Ou [Temps], [Manière], [Chemin] ou [Lieu].

(18) *Différences de co-domaine et relations distributives*
(Junker, p. 129)

	QP / IP	QP / VP	QP / DP
a) Q partitif et déterminant	D[CHOSE-PROPOSITION]	D[CHOSE-EVENEMENT]	D[CHOSE-CHOSE]
b) Q flottant	non-disponible	D[CHOSE-EVENEMENT]	D[CHOSE-CHOSE]
c) Q binominal	non-disponible	non-disponible	D[CHOSE-CHOSE]

2.2. MODIFICATIONS

L'analyse de Junker (1995) apporte un éclaircissement important sur la différence de comportement entre *chacun* «flottant», adjoint au VP (17c), et *chacun* «binominal», adjoint au DP (17d), différence qui n'a pas toujours été prise en considération, comme c'est le cas par exemple de Flaux & Van de Velde (1997)⁶. Cependant, on se rend compte rapidement de la limite de cette théorie, dès lors que l'on essaie de l'étendre à des cas où *chaque N* n'est pas le sujet de la phrase. En effet, comment peut-on analyser les phrases telles que :

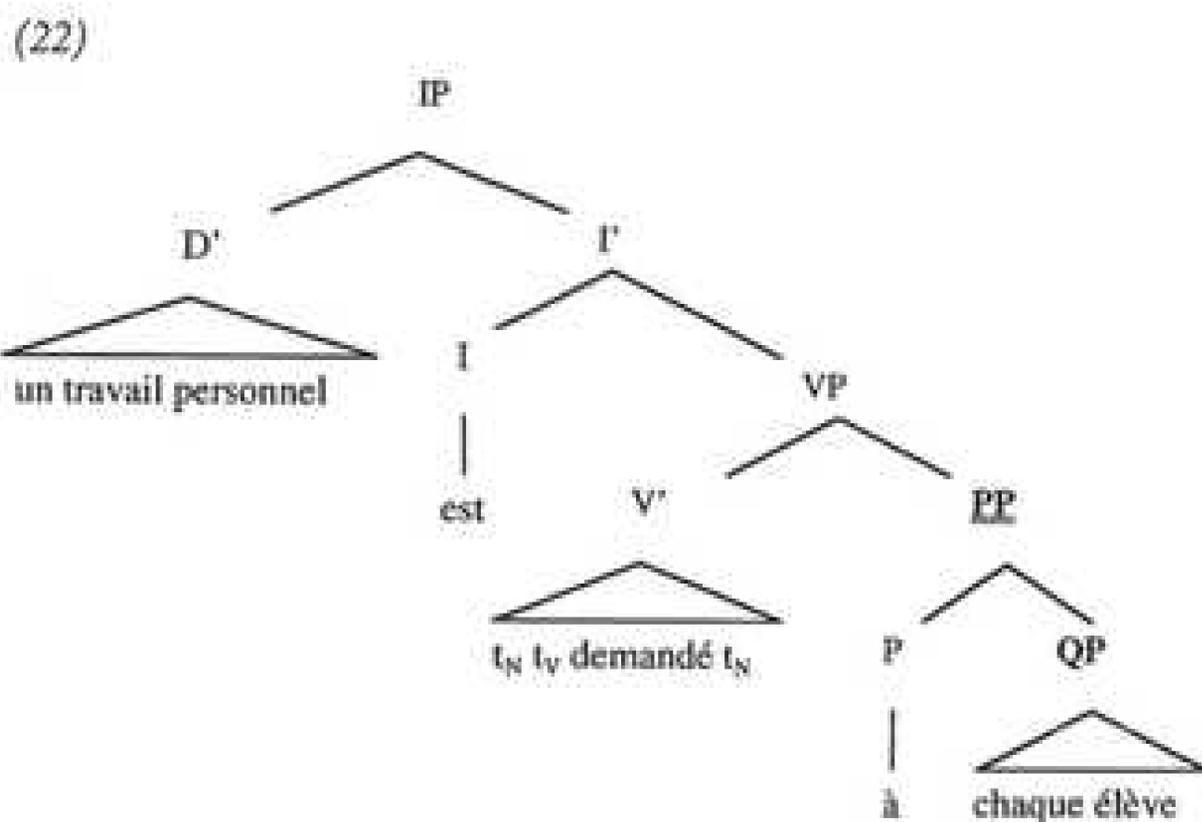
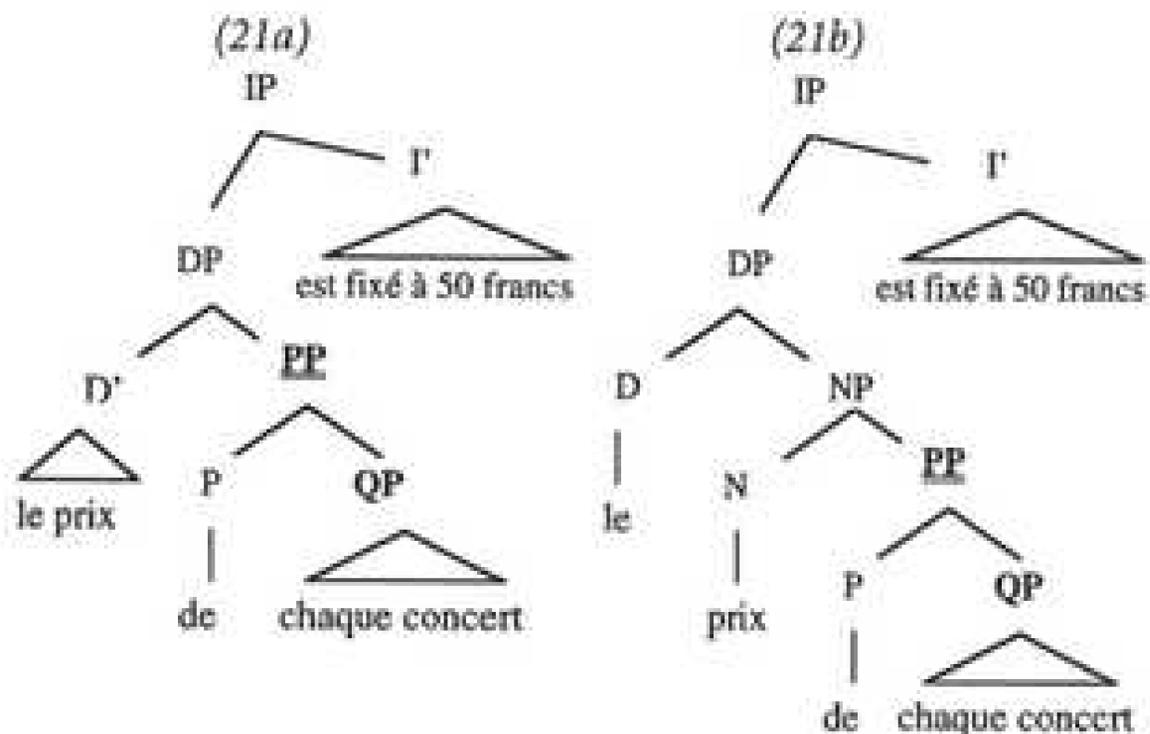
(19) *Le prix de chaque concert est fixé à 50 francs.*

(20) *Un travail personnel est demandé à chaque élève.*

Le QP *chaque concert* de (19) serait certainement le complément du syntagme prépositionnel (PP) qui à son tour serait le complément soit du DP le prix (21a), soit du NP prix (21b), et le QP *chaque élève* de (22) serait également le complément du PP, qui serait, lui, le complément du VP demandé (22):

⁶ Par contre, Flaux & Van de Velde (1997) tiennent compte des cas où *les N* dans *les N ... chacun* (ou le SN défini quantifié par *chacun*) n'est pas le sujet de la phrase, lesquels cas n'apparaissent pas dans le travail de Junker (1995). Pour la propriété binominale du quantificateur flottant *chacun*, voir Takeuchi (2000).

Chaque N: *ensemble présupposé multiplicateur et distributivité*



D'après la définition de Junker (1995), comme nous l'avons vu plus haut, c'est le « syntagme YP auquel le QP est adjoint en structure-S » que la fonction distributive sélectionne comme co-domaine Y. Or, suivant la théorie X-barre de Chomsky (1986), version adoptée par Junker (1995), les QP dans (21) et (22) ne sont pas adjoints au PP, mais ce sont des compléments. D'ailleurs, les QP dans (17a) et (17b) ne sont pas adjoints au IP comme le prétend Junker (1995), mais ce sont des spécifieurs. Admettons toutefois que par « être adjoint » l'auteur entend également « être le complément » ou « être le spécifieur ». Cela nous conduirait à la conclusion que, dans le cas de (21) et de (22), le co-domaine est dénoté par le PP dont le QP *chaque N* est le complément. Dans ce cas,

il faudrait délimiter la catégorie ontologique correspondant au PP, ce qui n'est pas évident. De plus, si nous nous fions à notre intuition, nous serons tentée de dire que dans (19), le domaine «concert» serait apparié au co-domaine «(son) prix fixé à 50 francs», et que le domaine «élève» de (20) serait apparié au co-domaine propositionnel «un travail personnel (lui) est demandé». Voilà pourquoi nous allons apporter ci-après plusieurs modifications à la théorie de Junker (1995) afin de confectionner notre propre représentation de la distributivité de *chaque N*.

Dans notre représentation seront retenues l'idée principale de la fonction distributive qui établit le rapport de bijection entre son domaine X et son co-domaine Y, ainsi que l'hypothèse que le co-domaine peut contenir aussi bien des choses dénotées par un SN, des événements dénotés par un SV que des propositions dénotées par une phrase. Par contre, nous renonçons à la thèse principale de Junker, fort significative en ce qui concerne l'analyse de *chacun* flottant et binominal, selon laquelle la catégorie ontologique du co-domaine de la fonction distributive dépend du syntagme auquel est adjoint le QP, ainsi que la représentation syntaxique des phrases par le moyen de structure-S, pour la raison que nous venons d'exposer. Par ailleurs, nous limitons l'application de notre représentation de la distributivité uniquement à *chaque N*, du moins au stade actuel de notre travail⁷. Par conséquent, nous nous privons de l'idée de la partie typique, basée sur la théorie méréologique de Link (1983) et Bach (1986) et introduite pour différencier la nature de la distributivité de *chaque/chacun*, dont la partie typique serait la «partie individuelle atomique», et celle de *tout/tous* dont la partie typique pourrait être, suivant le cas, la «partie de processus», la «partie matérielle», ou bien la «partie individuelle (atomique et non atomique)»: la partie de notre fonction distributive ne peut être qu'une partie individuelle atomique.

Au niveau de la représentation, nous introduisons le système d'indication appliqué aux éléments du domaine X (x_1, x_2, \dots, x_n) et aux éléments du co-domaine Y (y_1, y_2, \dots, y_n), et la règle explicite:

$$(23) \text{ «} y_1 \neq y_2 \neq \dots \neq y_n \text{ »}$$

7 La différence majeure entre *chaque N* et *chacun* consiste en ce que le premier, par le biais du N, peut dénoter lexicalement les éléments (ou parties) du domaine, tandis que le second doit recourir à la structure syntaxique pour dénoter le domaine, d'où la restriction sévère non seulement sur la position syntaxique possible de *chacun* lui-même, mais aussi sur celle du SN *les N* (ou *ces N ... etc.*) dénotant le domaine, qui se limite pratiquement à la position de sujet et celle de COD.

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

Nous introduisons également ce que nous appelons *multiplicateur* et *proposition de base* ou *SV de base*, et *noyau* du co-domaine. Les *multiplicateurs* sont des éléments qui, combinés avec *chaque N*, permettent la multiplication référentielle d'une expression quelconque dans la phrase qui dénote le co-domaine⁸. Par exemple, le déterminant indéfini non spécifique *un* est un multiplicateur, parce que malgré sa singularité, il permet au SN *un N* d'avoir un référent multiple, comme dans (24a), ce qui n'est pas le cas pour l'article défini singulier *le* (24b):

(24a) *Chaque enfant a reçu un ballon.*

(24b) *Chaque enfant a reçu le ballon.*

On comprend avec (24a) qu'il y a autant de ballons qu'il y a d'enfants, tandis que dans (24b), il s'agit d'un seul ballon, que les enfants ont reçu l'un après l'autre à des moments différents. Nous verrons plus tard que les multiplicateurs peuvent être aussi bien des unités segmentales que des entités sémantiques. Les *propositions de base* d'une phrase contenant *chaque N* seront obtenues à partir de la phrase en question au moyen du remplacement de *chaque* par *ce* et de l'application d'un indice $_n$ au *N*; les *SV de bases* seront obtenus à partir de l'infinitif du verbe de la phrase en question, tous deux éventuellement accompagné d'un ajustement nécessaire⁹. Ainsi, la proposition de base de (24a) et de (24b) sera respectivement (25a) et (25b):

(25a) *Cet enfant_n a reçu un ballon.*

(25b) *Cet enfant_n a reçu le ballon.*

De même, le SV de base en sera:

(26a) *recevoir un ballon*

(26b) *recevoir le ballon*

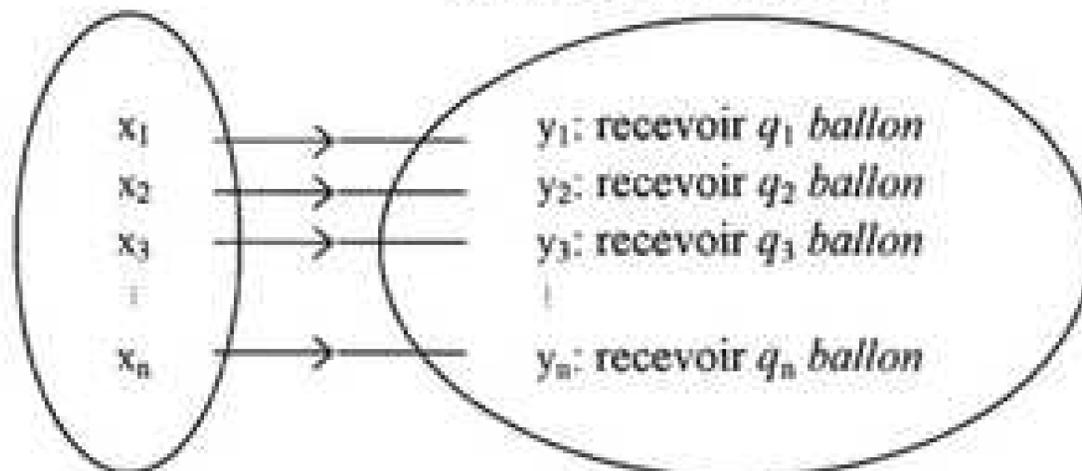
L'idée de proposition de base et de SV de base nous permettra de représenter le co-domaine de la distributivité constitué des propositions

8 L'idée a été inspirée initialement par Flaux & Van de Velde (1997) selon lesquelles *chacun* est un opérateur de multiplication qui relie le *multiplicandum* (SN défini à sa gauche) et le *multiplicans* (SN indéfini quantifié à sa droite). Dans Takeuchi (2000), pour analyser la multiplicité événementielle entraînée par *chacun* flottant, nous avons introduit le *multiplicateur d'événement* et le *noyau* du co-domaine, porteur de la délimitation sur l'ensemble de l'événement, qui le loge. Bien que les multiplicateurs d'événement de *chacun* flottant et les multiplicateurs de *chaque N* partagent certaines propriétés, ils ne sont pas totalement identiques.

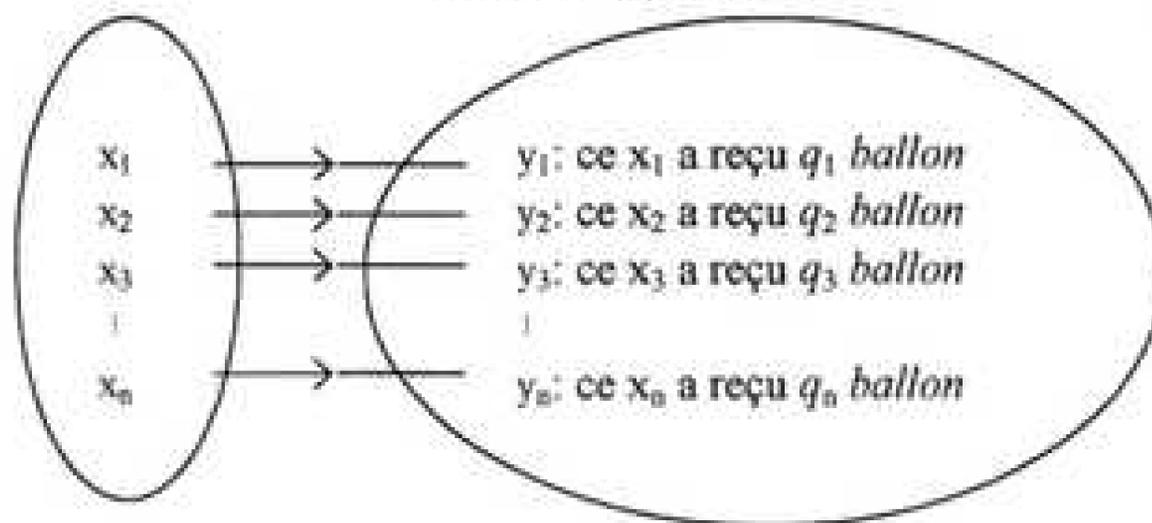
9 Par exemple, à partir de la phrase *Entre chaque lit, il y a un petit rideau* (Standard), on n'obtiendra pas *Entre ce lit_n, il y a un petit rideau*, mais *Entre ce lit_n et celui-là_n, il y a un petit rideau*.

Chaque N: *ensemble présupposé multiplicateur et distributivité*

(29b) X: enfant_n Y: recevoir q_n ballon
M (un): quantité $q_n = 1$



(29c) X: enfant_n Y: ce x_n a reçu q_n ballon
M (un): quantité $q_n = 1$



Bien que ces trois représentations reviennent à la même, nous les retenons toutes les trois pour laisser ouverte la possibilité de faire la correspondance éventuelle avec la structure contenant *chacun* flottant ou *chacun* binominal. Si pour obtenir les propositions de base, on remplace *chaque* par *ce* et non par *le* ou par d'autres déterminants, c'est parce que l'application de *ce* rend bien la nature déictique de l'appariement individuel et exhaustif de *chaque* N. Pour qu'un appariement soit individuel, il n'y a qu'un seul x qui est engagé à la fois. Chaque fois qu'on envisage un appariement, ce x est le seul individu identifiable comme x, non pas parce qu'il a une propriété différenciatrice qui le rend unique, mais tout simplement parce qu'il est le seul à être engagé dans l'appariement en cours. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, cette absence de collectivité est illustrée par le contraste entre (13a) et (13b). Les indices nous permettent de différencier l'identité de chaque individu qui dépend de chaque occurrence d'appariement.

3. DOMAINE DISTRIBUTIF DE *CHAQUE N* OU ENSEMBLE PRÉSUPPOSÉ *LES N*

Le domaine distributif de *chaque N* est un ensemble de *N* dont l'existence est indispensable pour une opération d'appariement distributif, et partant, présupposée par le sens même de *chaque N*. Or, pour que ce domaine soit identifié, la présupposition seule de son existence ne suffit pas. Junker (1995) pense que celui-ci n'étant pas encore présent dans la représentation discursive¹¹, il doit être construit à partir du contexte. Comment peut-on alors reconstituer cet ensemble présupposé? Pour répondre à cette question, commençons d'abord par passer en revue *les natures* possibles de cet ensemble *les N*.

D'après Flaux & Van de Velde (1997: 40-41), *les N* mis en rapport avec *chaque N*, contrairement au complément partitif de *chacun des N*, constitue un ensemble ouvert, qui s'élabore au fur et à mesure du parcours, ce qui explique la différence d'acceptabilité entre *chaque N* et *chacun des N*, illustrée ci-dessous:

(30a) *Chaque jour, Marie s'attachait davantage à lui.*

(30b) **Chacun des jours, Marie s'attachait davantage à lui.*

(31a) *Le train roulait lentement, et Pierre regardait le paysage: chaque talus, chaque arbre était en fleurs.*

(31b) **Le train roulait lentement, et Pierre regardait le paysage: chacun des talus, chacun des arbres était en fleurs.*

(32a) **Chaque lettre que j'ai reçue m'a fait plaisir.*

(32b) *Chacune des lettres que j'avais reçue m'avait fait plaisir.*

Or, si l'inacceptabilité de (30b) et (31b) témoigne de la nature fermée de l'ensemble désigné par le complément partitif de *chacun des N*, ni l'acceptabilité de (30a) et (31a), ni l'inacceptabilité de (32a) ne témoignent directement de la nature ouverte de l'ensemble présupposé de *chaque N*¹². L'acceptabilité de (30a) et (31a) peut aussi bien témoigner du fait que l'ensemble présupposé de *chaque N* peut être ouvert, sans pour autant exclure la possibilité qu'il soit fermé. Quant à l'inacceptabilité de (32a), elle peut provenir de la restriction sur la proposition relative dans *chaque N* et non sur l'ensemble présupposé lui-même. En effet, nous avons aussi bien des cas où le domaine est un ensemble ouvert (*générique ou non spécifique*) que des cas où le domaine constitue un ensemble fermé (*spécifique*).

11 Dans le sens de la théorie des représentations discursives de Kamp (1981) ou de Heim (1982) *The semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases*, thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst, Mass, cité dans Junker (1995).

12 Si toutefois l'on accepte le jugement de Flaux & Van de Velde (1997) concernant la phrase (32a): il ne nous semble pas qu'elle soit si déviante.

Chaque N: *ensemble présupposé multiplicateur et distributivité*

Parmi les cas non spécifiques sont classés les cas suivants :

Domaines du type générique au sens étroit du terme :

(33) *Chaque conducteur est responsable civilement, pénalement et moralement de son comportement.* (Code de la route 1998, p. 7)

(34) *Chaque classe sociale a sa pathologie.* (La Recherche, Discotext)

Domaines du type générique avec la lecture taxonomique :

(35) *Chaque animal a ses prédateurs naturels.*

(36) *Chaque fruit/pomme a sa forme, sa couleur et son goût.*

Unités et entités temporelles :

(37) *L'homme actif ne perd pas une minute, et, à la fin de la journée, il se trouve que chaque heure lui a apporté quelque chose.* (La place, p. 31)

(38) *Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.* (NPR)

(39) *Chaque matin, tôt, avant l'ouverture du commerce, elle a pris l'habitude d'aller au cimetière.* (La place, p. 22-23)

Autres unités de mesures :

(40) *Chaque tranche de 25 francs d'achat vous rapporte 1 point.*
« Galeries Gourmandes ».

(41) *Chaque kilomètre parcouru fait tomber 1F dans une cagnotte.*

Événements¹³ :

(42) *chaque promenade donnait un violent coup de barre à mes pensées, (...).* (La Recherche, Discotext)

(43) *Marquez des points à chaque achat d'un produit.*

(44) *Prendre soin de bien refermer la bouteille après chaque application.*

(45) *Chaque fois que nous avons parcouru ce cycle de cinq étapes, la nature du goulot a changé.* (Le But, p. 293)

L'ensemble présupposé les N de (33), (34), (35) et de (36) est respectivement les conducteurs, les classes sociales, les animaux et les fruits/les pommes en général. Par ailleurs, les exemples (35) et (36) montrent bien que, contrairement à ce qu'affirment Flaux & Van de Velde (1997: 38), il est tout à fait possible de « référer à une espèce », ou plutôt à une sous-espèce, « au moyen d'une expression de type *chaque N* ». Elles appuient

13 Nous avons classé les mots *fois* et *occasion* parmi les noms désignant un événement, plutôt que de le classer parmi les entités temporelles, parce que leur identification dépend des événements, conçus comme identiques, qui servent de référence, tandis que les entités temporelles se répètent indépendamment de tout autre événement.

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

forme, la continuité et la direction. Chaque genre est interprété à la lumière d'un autre. (Lettre de motivation, p. 110)

(49) Respectez les marges. Chaque marge possède une signification particulière. (Lettre de motivation, Chapitre 5: Déjouer les pièges de la graphologie, p. 111)

(50) Le premier, celui dont les signes sont les plus simples, est un système syllabique, c'est-à-dire que chaque signe correspond à une syllabe. (Le japonais sans peine, t. 1, p. xii)

(51) Dans chaque paquet de Gervais aux Fruits annonçant l'offre, vous trouverez l'un des 6 épisodes et l'une des 6 marionnettes du conte « Angelin à la découverte des mondes magiques ». Chaque marionnette représente le personnage du conte mis en avant dans l'épisode l'accompagnant.

Le domaine de *chaque genre* dans (48), de *chaque marge* dans (49), de *chaque signe* dans (50) et de *chaque marionnette* sera ainsi respectivement les genres (graphiques), équivalent à l'expression anaphorique fidèle dont l'antécédent est sept genres graphiques, les marges (dans une lettre de motivation), les signes (du premier système d'écriture) et les marionnettes (du conte). Pour reprendre les termes de Junker (1995), on peut dire qu'il s'agit ici des cas où le domaine *les N* est déjà présent dans la représentation discursive, à savoir qu'il s'agit *grosso modo* des cas où *chaque N* et *chacun des N* sont commutables.

Le deuxième cas du domaine spécifique est le cas où la relation d'anaphore associative est mise en œuvre. En voici quelques exemples :

(52) Tous quatre montèrent l'escalier.

La scène suivante rappelait un vaudeville.

Chaque personnage se tenait debout devant sa porte, la main placée sur la poignée. (Dix petits Nègres, p. 171)

(53) Pour que l'appariteur le laissât passer, il lui disait, d'une voix factice et d'un air affairé: « vous me suivez, baron, on vous placera », puis, sans plus s'occuper de lui, pour faire son entrée, s'avancait seul allégrement dans le couloir. De chaque côté, une double haie de jeunes professeurs le saluait. (La Recherche, Discotext)

(54) On dit souvent que l'orthographe hongroise est « phonétique » : à chaque lettre correspond un son et vice versa. (Le hongrois tout de suite, p. 5)

(55) Pour les six premières leçons, le dialogue est enregistré deux fois. La première fois, chaque phrase est dite lentement, afin que vous entendiez bien chaque syllabe. (Le japonais sans peine, t. I, p. xvii)

(56) Andrée l'avait fourni, Rosemonde le papier, Albertine leur avait dit: « mes petites bonnes femmes, je vous défends de regarder ce que j'écris. » Après s'être appliquée à bien tracer

chaque lettre, le papier appuyé à ses genoux, ... (La Recherche, Discotext)

(57) Car, pour comprendre combien une vieille femme a pu être jolie, il ne faut pas seulement regarder, mais traduire chaque trait. (La Recherche, Discotext)

Le domaine de *chaque N* de ces emplois se reconstitue à l'instar de l'anaphore associative. Le SN *les personnages*, qui est le domaine de *chaque personnage* en (52) est une anaphore associative ayant pour antécédent *un vaudeville*. De même, *les côtés* dans (53) sera *les deux côtés du couloir*, *les lettres* dans (54) sera *les lettres dans l'orthographe hongroise*, *les phrases* et *les syllabes* dans (55) seront respectivement *les phrases des six premières leçons* et *les syllabes de chaque phrase* ou *les syllabes des phrases des six premières leçons*, et ainsi de suite.

Le parallélisme entre *les N* anaphoriques associatifs et *chaque N* qui a celui-ci pour domaine est illustré par les exemples suivants :

(58a) Paul dessina un triangle. Les côtés avaient plus de quinze centimètres. (Kleiber, 1999: 91)

(58b) Paul dessina un triangle. Chaque côté avait plus de quinze centimètres.

Toutefois, cela ne veut pas dire que *les N* d'anaphore associative et *chaque N* d'anaphore associative ont un comportement identique. En effet, si l'opposition dans (59) montre que ni *les N* d'entité temporelle ou d'action, ni *chaque N* d'action ne peuvent prendre son auteur comme antécédent de l'anaphore associative méronymique¹⁴ :

(59a) Paul entra. Ses paroles réveillèrent toute l'assemblée.

*(59b) *?Paul entra. Les paroles réveillèrent toute l'assemblée.*

*(59c) *?Paul entra. Chaque parole réveilla toute l'assemblée.*

une meilleure acceptabilité de (60b) montre que *chaque N* d'anaphore associative et *les N* associatif ne se soumettent pas à des contraintes tout à fait identiques :

*(60a) *?Paul se mit à parler. Les paroles réveillèrent toute l'assemblée.*

(60b) ?Paul se mit à parler. Chaque parole réveilla toute l'assemblée.

Cette différence peut être due à la différence de modalité référentielle entre *les N* et *chaque N* et non à la différence de *les N* d'anaphore associative et *les N* associatif domaine de *chaque N*. Ceci est à vérifier.

Pour terminer, signalons qu'il existe un parallélisme entre *un N* d'anaphore associative¹⁵ et *chaque N*, illustré par (61) :

14 Voir entre autres Kleiber (1996 et 1999).

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

(61a) *Une voiture s'arrêta. Une roue était tordue (= une des roues).*

(61b) *Une voiture s'arrêta. Chaque roue était tordue (= chacune des roues).*

Ceci est d'autant plus significatif que cela met en relief l'affinité entre *chaque N* et *un N*, le SN indéfini ayant également une lecture générique, et ce malgré sa nature indéfinie.

Cet examen à travers toutes les lectures possibles du SN *les N*, nous a permis d'éclaircir quelques points sur la nature de *les N* servant de domaine de la distributivité de *chaque N*: premièrement, *les N* peut constituer aussi bien un ensemble ouvert (non spécifique) qu'un ensemble fermé (spécifique); deuxièmement, *les N* peut avoir aussi bien la lecture générique standard (ou générique de classe), la lecture taxonomique (ou générique de sous-classe) que la lecture occurrence; troisièmement, *les N* peut se reconstituer à l'instar de l'anaphore associative; et pour conclure, on peut dire, selon les termes de Junker (1995), que dans tous les cas que nous venons d'examiner, le domaine *les N* n'est pas présent dans la représentation discursive, exception faite du cas de *les N* d'anaphore fidèle, les cas où *chaque N* et *chacun des N* sont commutables.

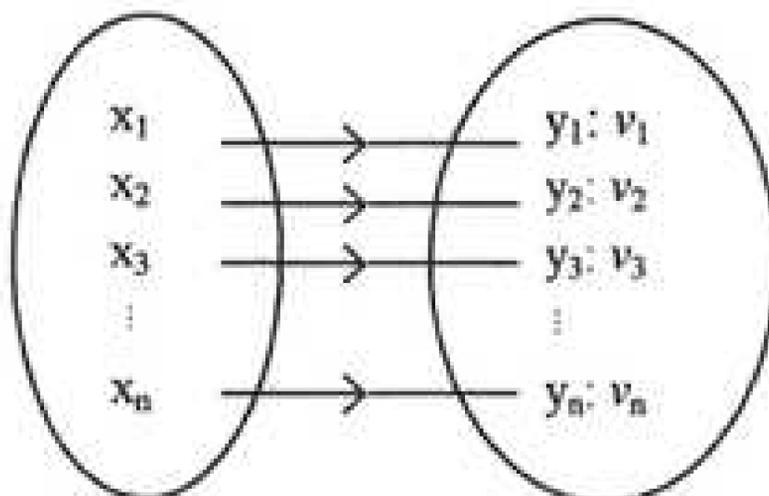
4. POSITION SYNTAXIQUE DE CHAQUE N ET CO-DOMAINES

Si le domaine de la fonction distributive *les N* est reconstitué à partir du *N* dans *chaque N*, comment peut-on identifier le co-domaine de la fonction distributive, l'ensemble des entités appariées à *chaque N*? Le co-domaine peut être construit soit à partir du SN ou SP contenant un multiplicateur, que nous appelons le noyau nominal du co-domaine, soit à partir du SV de base, comportant un multiplicateur dans son noyau, soit à partir de la proposition de base, toujours comportant un multiplicateur dans son noyau. Or, le mécanisme de la construction du co-domaine n'est pas de la même nature suivant la position syntaxique qu'occupe *chaque N*. Ce dernier peut occuper la place de sujet, le cas le plus étudié dans la littérature, ou la place de COD. Il peut également constituer le COI, les compléments du nom prépositionnels, ainsi que les autres compléments prépositionnels ou nominaux. Nous allons passer en revue chaque construction pour mettre en lumière

15 Voir Charolles & Choi-Jonin (1995).

Chaque N: *ensemble présupposé multiplicateur et distributivité*

(63b) X: concert_n Y: v_n (50 francs)
M: valeur v_n = 50 francs



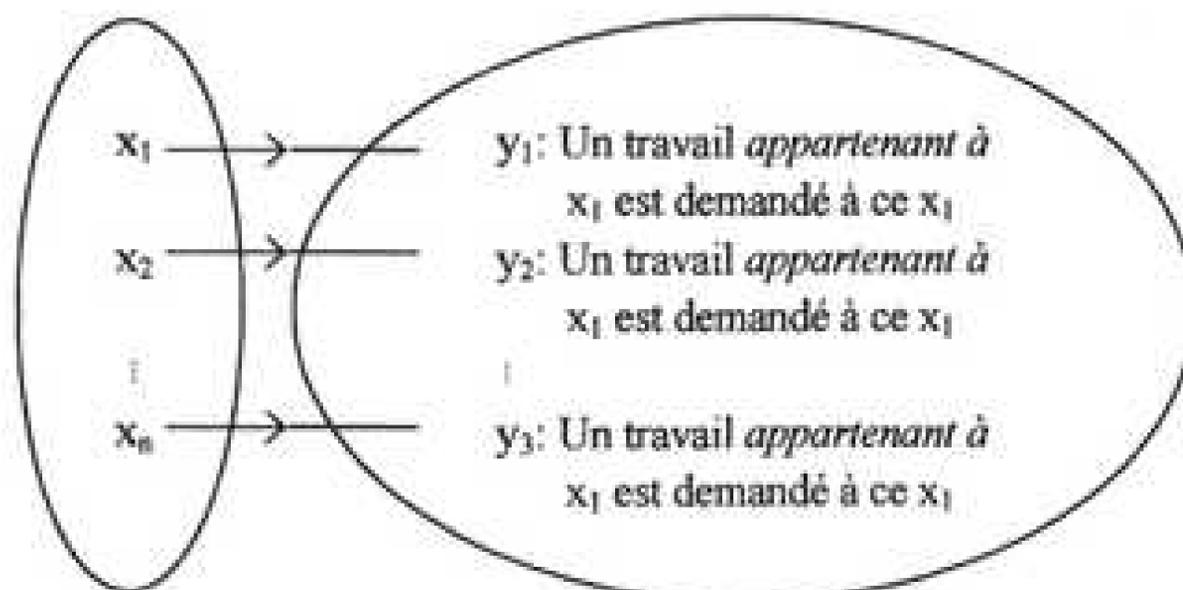
Dans la représentation (63a), le co-domaine est construit à partir de la phrase de base *Le prix de ce concert_n est fixé à 50 francs*, celui de (63b) correspond au noyau du co-domaine de (63a), qui coïncide avec le *multiplicateur quantitatif: 50 francs*.

Lorsque *chaque N* est un composant du COI, le noyau du co-domaine distributif coïncide souvent avec le sujet ou le COD. Reprenons l'autre exemple du départ (20):

(64) *Un travail personnel est demandé à chaque élève. (= 20)*

Le co-domaine peut être le noyau *Un travail personnel* (= *Un travail appartenant à x_n/propre à x_n*) ou la proposition *Un travail personnel est demandé à ce x_n*, le multiplicateur étant un *multiplicateur lexical*. La représentation en sera:

(65) X: élève_n Y: Un travail appartenant à x_n est demandé à ce x_n
M (personnel): appartenant à x_n / propre à x_n



De même, nous pouvons avoir la représentation pour la phrase (66) et (68), dont le noyau du co-domaine coïncide avec le sujet, respectivement en (67) et (69):

(66) *A chaque jour suffit sa peine.*

(67) X: jour_n

Y: A ce x_n suffit la peine de ce x_n

M (son): le - de x_n

(68) *A chaque lettre correspond un son et vice versa. (= 54)*

(69) X: lettre_n

Y: A ce x_n correspond q_n son

M (un): quantité q_n = 1

Il est à noter que ces deux exemples procèdent à l'inversion du sujet pour obtenir *chaque N* en position initiale de la phrase. Or, avec l'exemple (64), on constate que l'expression dénotant le noyau du co-domaine *un travail personnel*, muni de son multiplicateur lexical, se trouve en tête de la phrase, l'expression dénotant le domaine *chaque élève* se trouvant à la fin de la phrase. Est-ce possible avec la phrase (66) qui contient, elle, un multiplicateur anaphorique? L'exemple (70) montre bien que ce n'est pas le cas:

(70) **Sa peine suffit à chaque jour.*

Ceci est tout à fait naturel lorsqu'on pense que le fonctionnement du multiplicateur anaphorique dépend de sa position anaphorique, à savoir à droite de *chaque N*. Par conséquent, on peut en conclure que le multiplicateur anaphorique doit se trouver à droite de *chaque N*. Qu'en est-il alors de la phrase (68) qui a un multiplicateur quantitatif? Bien qu'il y ait d'autres possibilités pour éviter la structure «co-domaine – domaine», comme en (71a), celle-ci reste tout à fait naturelle en (71b):

(71a) *Chaque lettre correspond à un son et vice versa.*

(71b) *Un son correspond à chaque lettre et vice versa.*

Quoi qu'il en soit, on peut dire que le COI composé de *chaque N* a une forte tendance à provoquer l'inversion du sujet nominal. Ceci est aussi valable pour l'inversion entre COI «domaine» et le COD «co-domaine», comme le montre la phrase (72), représentée en (73):

(72) *Nous remettons à chaque élève un ouvrage.*

(73) X: élèven

Y: q_n ouvrage

M (un): quantité q_n = 1

Pour ce qui est de *chaque N* composant du complément de temps ou de lieu, le co-domaine sera construit à partir de la phrase de base ou du SV de base. La différence par rapport aux cas précédents est que

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

le multiplicateur de cet emploi nécessite la localisation spatiale l_n ou temporelle t_n pour fonctionner. Ainsi la représentation de la phrase (74) sera-t-elle (75):

(74) Prendre soin de bien refermer la bouteille après chaque application. (= 44)

(75) X: application_n

Y: Prendre soin de bien refermer la bouteille à t_{yn} .

M: après $x_n = \text{à } t_{yn}: t_{xn} < t_{yn} \ t_{x1} \neq t_{x2} \dots \neq t_{xn}$

Le multiplicateur *après* introduit la localisation de $x \ t_{xn}$ et celle de $y \ t_{yn}$, et indique que t_{xn} précède t_{yn} . Il en est de même pour les phrases (76) et (78), représentées respectivement en (77) et (79):

(76) De chaque côté, une double haie de jeunes professeurs le saluait (= 53)

(77) X: côté_n

Y: une double haie de jeunes professeurs le saluait à l_n

M: de $x_n = \text{à } l_n: 1 \leq n \leq 2, l_1 \neq l_2$

(78) Chaque matin, tôt, avant l'ouverture du commerce, elle a pris l'habitude d'aller au cimetière. (= 39)

(79) X: matin_n

Y: aller au cimetière à t_n , tôt, avant l'ouverture du commerce

M: $_x_n = \text{à } t_n, t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$

Les multiplicateurs *de* et *_* introduisent respectivement la localisation spatiale l_n et temporelle t_n , le premier indiquant qu'il n'y a que deux côtés et donc que deux localisations l_1 et l_2 .

Bien que la contrainte sur l'ordre de « co-domaine – domaine » ne semble pas avoir une importance majeure dans cet emploi de *chaque N*, on peut constater que *chaque N* a toujours une tendance à se placer en tête de la phrase, comme dans (76) et (78), pour introduire le cadre ou le thème, notamment lorsqu'il constitue une anaphore associative méronymique, comme dans (76).

4.2. Chaque N est un sujet

Lorsque *chaque N* est un sujet, et que la phrase contient un complément nominal, soit le COD, soit le COI, le noyau du co-domaine coïncide très souvent avec celui-ci, comme nous l'avons vu avec l'exemple (24a), schématisé en (29a-c) dans la section 2, ou avec la phrase (35), représentée en (47) dans la section 3, ou encore comme le montre l'exemple (80), ayant pour co-domaine ou pour noyau le COI *de son comportement*:

(80) *Chaque conducteur est responsable civilement, pénalement et moralement de son comportement.*

(81) X: conducteur_n

Y: ce x_n est responsable civilement, pénalement et moralement *du comportement de ce x_n*.

M (son): le - de x_n

Or il y a des cas où la phrase ne contient aucun élément porteur d'un multiplicateur apparent. C'est le cas de l'exemple (24b), repris en (82):

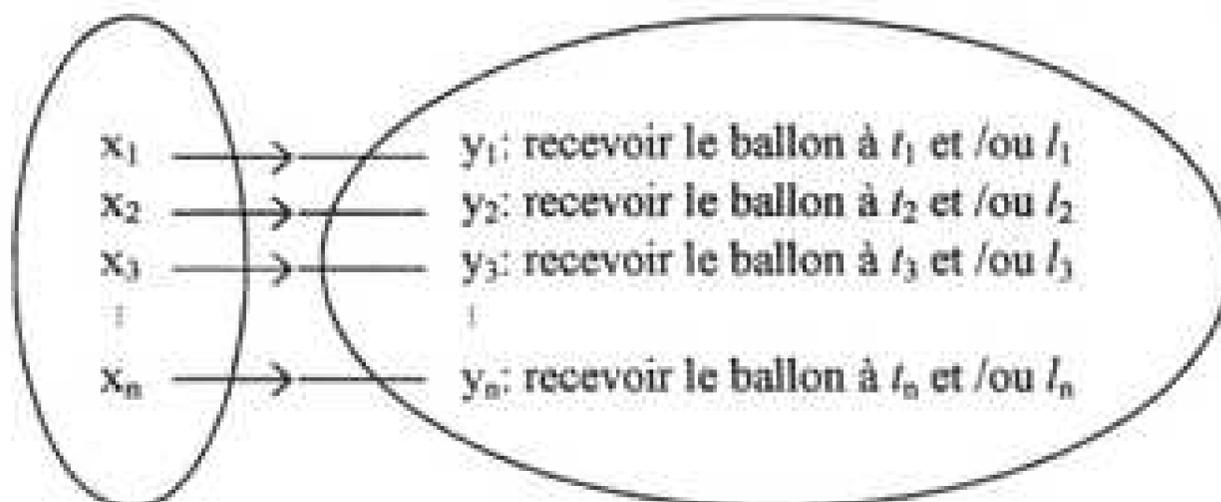
(82) *Chaque enfant a reçu le ballon.*

Etant donné son caractère défini, le ballon ne peut permettre la multiplication de ballons. Mais comment peut-on interpréter cette phrase? Intuitivement, on l'interprète volontiers en la complétant avec *séparément, tour à tour, etc.* pour obtenir le sens: «les enfants ont reçu le même ballon, mais chacun à un moment différent». Ceci est représenté en (83):

(83a) X: enfant_n

Y: recevoir le ballon à t_n et /ou l_n

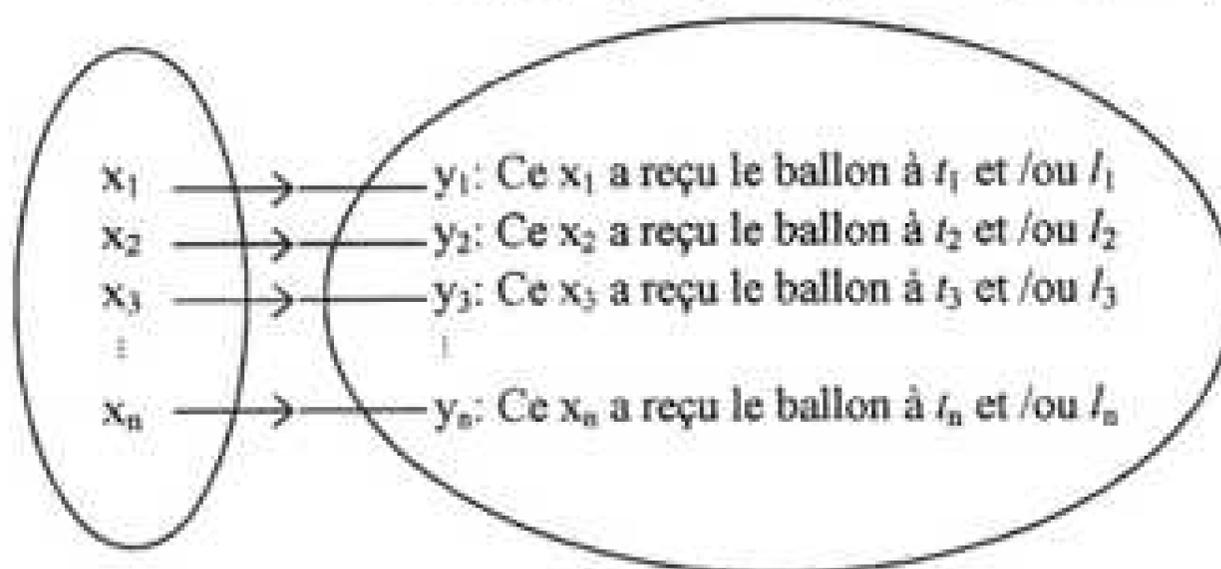
M (LP): t₁ ≠ t₂ ... ≠ t_n et/ou l₁ ≠ l₂ ... ≠ l_n



(83b) X: enfant_n

Y: Ce x_n a reçu le ballon à t_n et /ou l_n

M (LP): t₁ ≠ t₂ ... ≠ t_n et /ou l₁ ≠ l₂ ... ≠ l_n



Le multiplicateur dans cet exemple est un *multiplicateur sémantique* constitué par la *localisation spatio-temporelle venant du prédicat* (LP), et il indique que les événements ou les actions ne se passent pas au même moment et au même endroit. C'est pour ainsi dire un multiplicateur par défaut d'un SV événementiel, la localisation spatio-temporelle étant fournie notamment par les prédicats événementiels¹⁶.

Qu'en est-t-il des phrases sans complément nominal ni prédicat événementiel, telles que (84):

(84) *Chaque personne est bien seule.*

L'interprétation de cette phrase sera quelque chose comme: «chaque personne prise individuellement du groupe est bien seule». Ce qui nous amène à introduire un autre type de multiplicateur sémantique: *multiplicateur individualisant* (ID). Il indique que le prédicat est appliqué à la partie prise individuellement du domaine dénoté par le sujet. La représentation de la phrase (84) sera ainsi:

(85) X: personne_n
Y: ce x_n pris à t_n et à l_n est bien seule
M (ID): $t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$ & $l_1 \neq l_2 \dots \neq l_n$

Considérons que ce multiplicateur est un multiplicateur par défaut d'un SV non événementiel. Nous reviendrons sur ce multiplicateur dans la section suivante. Signalons seulement que dans cette construction, *chaque N* est à la fois le support du N qui dénote le domaine distributif et le support du multiplicateur qui construit le noyau du co-domaine. Par conséquent, du point de vue informationnel, le sujet *chaque N* assure la fonction plutôt rhématique, la paraphrase de (84) étant: «c'est chaque personne prise individuellement du groupe qui est bien seule, et non celles qui sont en groupe». Cela explique pourquoi les phrases telles que (86) ne sont pas tout à fait naturelles:

(86a) ?*Chaque homme est mortel.*
(86b) ?**Chaque singe est un animal.*
(86c) ?**Chaque élève est une fille.*

Ces phrases ne contiennent aucun multiplicateur apparent. Mais on ne peut appliquer le multiplicateur LP, parce que les prédicats de ces phrases sont des prédicats de propriété, qui ne fournissent pas la localisation spatio-temporelle. On ne peut pas appliquer le multiplicateur individualisant non plus, parce que la nature mortelle

16 Les prédicats événementiels sont des prédicats spécifiant (ou externe), qui fournissent le point d'ancrage ou de référence. Voir Kleiber (2001).

ou l'appartenance à une catégorie ne s'appliquant de toute façon qu'à l'individu, sa présence ne serait pas justifiée.

4.3. *Chaque N est un COD*

La première constatation est que lorsque *chaque N* est un COD, le co-domaine n'est pas facilement dénoté par le sujet. Comparons la phrase (87a) à (87b) :

(87a) ?*Un écureuil habite chaque arbre.*

(87b) *Chaque arbre est habité par un écureuil.*

Deux explications sont possibles. La première concerne la dépendance référentielle entre le sujet et le COD. C'est un fait bien connu que dans une phrase bipartite et canonique, le sujet assure la fonction de thème, véhiculant une information connue, tandis que le COD, lui, fait partie du SV qui assure la fonction de rhème, introduisant une information nouvelle¹⁷. Par conséquent, sur le plan informationnel, l'identité du référent du COD dans une structure canonique peut dépendre de celle du référent du sujet, mais l'inverse n'est pas vrai. Or, dans la structure sémantique de la fonction distributive, l'identité du référent (ou de la dénotation)¹⁸ du co-domaine dépend de l'identité du référent du domaine. Autrement dit, si le COD dénote la partie individuelle du domaine, et que le sujet dénote celle du co-domaine, il y aura une sorte de conflit entre la dépendance référentielle sur le plan informationnel (le COD dépendrait du sujet), et celle sur le plan distributif (le sujet dépendrait du COD). La deuxième explication, toujours liée à la structure informationnelle, et sans doute secondaire par rapport à la première, concerne la prédominance de la structure « domaine – co-domaine » sur la structure « co-domaine – domaine ». En effet, nous avons vu dans la section 4.1 que les compléments composés de *chaque N* avaient une tendance à provoquer l'inversion du sujet nominal, dénotant la partie individuelle du co-domaine, pour le placer à la droite de *chaque N*. Or, le COD n'est pas approprié à cette construction à cause de la symétrie formelle de celui-ci et du sujet. Si on peut avoir (88a) à partir de (88b), on ne peut avoir (89) à partir de (87a) :

(88a) *Une petite fille habite dans chaque maison.*

(88b) *Dans chaque maison habite une petite fille.*

(89) **Chaque arbre habite un écureuil.*

17 Riegel *et al.* (1994).

18 Nous utilisons ici les termes « dénotation » et « référent » indifféremment.

Si cette contrainte syntaxique n'empêche pas le sujet de dénoter la partie individuelle du co-domaine, du moins diminue-t-elle ses chances.

Etant donné que *chaque N COD* prend plus facilement, sinon obligatoirement l'expression dénotant son co-domaine à sa droite, si la phrase contient un autre complément nominal, le noyau du co-domaine sera dénoté par celui-ci, comme l'illustrent (90) à (92):

(90) *Ce « tout ne peut pas se dire », donné à l'intuition comme une inégalité, le point (1) le construit comme un ensemble de limites, assignant chaque production de langage à un zone déterminée (Milner, 1978, p.10)*

(91) *Nous ferons souvent suivre chaque déterminant par le nom entre parenthèses de la table à laquelle il appartient (Gross, 1986, p. 16)*

(92) *La tradition, et les grammaires plus récentes s'y conformaient, présentait chaque catégorie majeure comme une hiérarchie à deux degrés (Milner, 1978, p. 22)*

Le (noyau du) co-domaine de (90) est dénoté par *à une zone déterminée*, ayant le multiplicateur quantitatif *un*; celui de (91) est dénoté par *par le nom entre parenthèses de la table à laquelle il appartient*, muni du multiplicateur anaphorique *il*; et celui de (92) est dénoté par *comme une hiérarchie à deux degrés*, avec le multiplicateur quantitatif *une*. L'expression dénotant le co-domaine distributif peut également contenir un multiplicateur lexical tel que *individuellement* ($t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$ & $l_1 \neq l_2 \dots \neq l_n$):

(93) – *Maintenant, dis-je, nous savons que nous ne devrions pas prendre chaque secteur individuellement et tenter de l'améliorer. (Le But, p. 137)*

Le co-domaine sera ainsi représenté par « Y: prendre ce x_n à t_n et à l_n ». Ceci étant dit, une analyse des exemples dont le sujet dénote le noyau du co-domaine s'impose. Soient:

(94a) *Jean a pris chaque photo.*

(94b) *Jean a écrit chaque roman.*

Ces deux phrases sont interprétées avec le changement de structure informationnelle. *Jean* correspond au focus, le reste de la phrase correspondant au thème: « pour chacune des photos dans le paquet, dans l'album, etc., ce n'est pas quelqu'un d'autre qui l'a prise, mais c'est Jean », « pour chacun des romans qui lui sont attribués, c'est effectivement Jean qui l'a écrit, et personne d'autre ». Autrement dit, *Jean* est la valeur qui est attribuée à toutes les variables pour « auteur »: a_n , ce qui sera représenté en:

carreaux, en général, on les lave soit un par un et séparément, soit d'un coup et tous ensemble, alors que lorsqu'on mange des pommes, comme on ne peut pas mettre plusieurs pommes à la fois dans la bouche, on les mange de toute façon une par une et séparément, et dans ce cas, la précision *une par une, séparément* ou *individuellement* est superflue. Il est également possible qu'on les mange par morceaux ou en compote, dans lequel cas la frontière entre chaque pomme n'existe plus, ce qui fait que l'opposition « un par un / en bloc » n'a plus de sens.

On peut constater que le multiplicateur individualisant appliqué à *chaque N* COD est fourni principalement par le sens même de méronyme pluriel du N. Ceci est tout à fait naturel, étant donné qu'un méronyme pluriel présuppose à la fois l'existence d'un groupe de parties identiques et la partition d'un tout, auxquelles s'appuie le multiplicateur individualisant: « séparément des autres membres du groupe ». Ainsi *carreau*, qui est un méronyme pluriel de *fenêtre*, présuppose-t-il à la fois l'existence d'un groupe de carreaux et la division d'une fenêtre en carreaux. En outre, de même que le trait « borné » / « non borné » de la détermination nominale du COD se transmet au SV, comme nous l'avons vu en (27) et (28), de même on peut dire que la propriété méronymique du COD peut être transmise au SV. Ainsi, *laver un carreau* est-il un méronyme pluriel de *laver une fenêtre*, et présuppose l'existence d'un ensemble des occurrences événementielles de *laver un carreau* ainsi que la partition de *laver une fenêtre* en *laver des carreaux*. Cette relation méronymique peut également être explicitée, comme dans (100):

(100) *Je n'ai point à connaître chaque clou du navire. (Citadelle, TLF)*

Le complément du nom *du navire* explicite l'aspect méronymique de clou, ce qui permet l'introduction du multiplicateur individualisant, et partant l'interprétation « connaître chaque clou du navire *individuellement* », « connaître le navire *en détails* ».

Cependant, pour qu'un N soit considéré comme un méronyme, il faut que l'aspect sélectionné comme *zone active du référent*¹⁹ doive correspondre à la dimension à laquelle appartient la relation méronymique impliquée par ce N. Dans le cas qui nous concerne, la zone active est sélectionnée par le sens même du verbe, comme en témoignent les exemples suivants:

(101a) *Il a fallu tracer chaque lettre.*

(101b) **?Il a fallu tracer chaque mot.*

19 R. W. Langacker (1987), cité dans Kleiber (1999: 90).

Le verbe *tracer* dans les exemples (101a) et (101b) sélectionne comme zone active l'aspect orthographique de *lettre*, méronyme pluriel de *mot*, et de *mot*, holonyme de *lettre*, et on peut constater que c'est seulement le méronyme *lettre* qui permet l'application du multiplicateur individualisant. De même, dans les exemples suivants :

(102a) *Il a fallu articuler chaque syllabe.*

(102b) *Il a fallu articuler chaque mot.*

(102c) **?Il a fallu articuler chaque phrase.*

le verbe *articuler* sélectionne comme zone active l'aspect phonétique de *syllabe*, méronyme pluriel de *mot*, de *mot*, à la fois holonyme de *syllabe* et méronyme pluriel de *phrase*, et de *phrase*, holonyme de *mot* sans être méronyme, d'où l'inacceptabilité de (102c). Enfin, les exemples (101b) et (102b) montrent que le N *mot* ne peut figurer dans *chaque N COD* et introduire le multiplicateur individualisant que lorsque le sens du verbe sélectionne comme zone active la dimension appropriée, à savoir la dimension à laquelle appartient l'aspect méronyme pluriel du *mot*. Il en est de même pour le N *pomme*, que nous avons vu dans (96b) et (99b). Dans (96b), le verbe *cueillir* sélectionnant l'aspect « fruit » du N *pomme*, ce dernier fonctionne comme méronyme, ayant pour holonyme *pommier* sous l'aspect « arbre fruitier ». Il fournit ainsi l'appui de l'application du multiplicateur individualisant. Ceci n'est pas le cas avec le verbe *manger*, qui sélectionne l'aspect « aliment » de ce même N (99b).

5. MULTIPLICATEURS

Dans cette section, nous allons faire le bilan des multiplicateurs qui sont mis en œuvre dans la fonction distributive de *chaque N*. Nous avons vu dans les parties précédentes que les multiplicateurs du co-domaine distributif peuvent être aussi bien des entités segmentales ou explicites que des entités sémantiques ou construites. Les principaux multiplicateurs explicites sont les suivants :

- 1) *Multiplicateurs quantitatifs (indéfinis cardinaux non spécifiques)*
- 2) *Multiplicateurs anaphoriques (co-référentiels avec le domaine)*
- 3) *Multiplicateurs lexicaux*

Un déterminant indéfini non spécifique peut fonctionner comme multiplicateur, s'il exprime une quantité précise. « Non spécifique », parce qu'il ne faut pas qu'il y ait la présupposition de l'existence d'un seul référent concerné ; « quantité précise », parce que sans précision quantitative, il n'y a pas de répétition de la quantité identique, et sans répétition de la quantité identique, il n'y a pas de multiplication. Nous

avons adopté la notation suivante, où M symbolise « multiplicateur » et q_n symbolise « quantité » :

(103a) M (*un*): $q_n = 1$

(103b) M (*deux*): $q_n = 2$

(103c) M (*quelques*)/ M (*plusieurs*):

$3 \leq q_n \leq 5 / 10 \leq q_n \leq 15 / 20 \leq q_n \leq 30, \dots$ suivant le contexte

L'important n'est pas d'avoir une valeur exacte attribuée à q_n dans chaque contexte, mais d'avoir une quantité identique à travers tous les appariements, ce qui est rendu par l'indication « n ».

Les expressions anaphoriques à la troisième personne au singulier peuvent fonctionner comme multiplicateur, s'il se trouve à la droite de *chaque N*, comme nous l'avons vu en (104), et s'il est co-référentiel avec celui-ci (105)²⁰:

(104a) *A chaque jour_n suffit sa_n peine (= 66)*

(104b) **Sa_n peine suffit à chaque jour_n (= 70)*

(105a) *Pierre a invité toute la classe au goûter. Chaque enfant_n a eu sa_n part du gâteau.*

(105b) *Pierre_i a invité toute la classe au goûter. Chaque enfant a goûté sa_i part du gâteau.*

Dans (105a), l'adjectif possessif *sa* étant coréférentiel avec *chaque enfant*, il y a autant de parts du gâteau qu'il y a d'enfants. Par contre, *sa* dans (105b) est coréférentiel avec *Pierre*, ce qui implique que les enfants ont partagé une seule part du gâteau. Le multiplicateur anaphorique est représenté comme dans (106a), et s'applique à la représentation du co-domaine comme dans (106b):

(106a) M (*sa*): $la - de x_n$

(106b) Y : *avoir sa part du gâteau* → *avoir la part du gâteau de x_n*

Les expressions *séparément*, *individuellement*, *différent*, *même*, *les autres*, etc. fonctionnent également comme multiplicateurs. Dans les sections précédentes, nous avons dégagé deux éléments pertinents pour décrire leur fonctionnement: t_n qui symbolise « temps » et l_n qui symbolise « lieu ». Ceux-ci nous permettent de représenter les multiplicateurs *séparément*, *individuellement*, *un par un*, *l'un après l'autre*, *successivement*, etc.:

(107) M (*séparément*): $t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$ et /ou $l_1 \neq l_2 \dots \neq l_n$

De même, nous pouvons introduire quelques éléments supplémentaires: s_n symbolisant « spécificité », g_n symbolisant « genre », m_n symbolisant

20 Les multiplicateurs anaphoriques pour *chacun* flottant et *chacun* binominal sont au pluriel. Voir Takeuchi (2000).

« manière », X_{-n} représentant l'ensemble contenant tous les éléments de X excepté x_n , ce qui nous permettra d'avoir entre autres :

(108a) M (différent): $s_1 \neq s_2 \dots \neq s_n$ ou $g_1 \neq g_2 \dots \neq g_n$

(108b) M (différemment): $m_1 \neq m_2 \dots \neq m_n$

(108c) M (même): $q_1 = q_2 \dots = q_n = |\{g_1, g_2, \dots, g_m\}|$

(108d) M (les autres): X_{-n}

(108e) M (l'autre): X_{-n} , $1 \leq n \leq 2$

De même que la représentation des multiplicateurs anaphoriques consiste à les paraphraser en introduisant la variable x_n , nous pouvons décrire les multiplicateurs lexicaux en les paraphrasant. Ainsi avons-nous :

(109) M (personnel): appartenant à x_n / propre à x_n

Les multiplicateurs sémantiques ou multiplicateurs construits peuvent être représentés de la même manière que les multiplicateurs explicites: ou bien en introduisant les éléments pertinents et primitifs, ou bien en paraphrasant et introduisant la variable x_n . Nous avons introduit deux multiplicateurs par défaut ou « généraux ». Le premier est le multiplicateur de *localisation spatio-temporelle venant du prédicat* (LP), équivalent approximativement aux multiplicateurs lexicaux *séparément, l'un après l'autre*, etc., représenté en (110):

(110) M (LP): $t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$ et /ou $l_1 \neq l_2 \dots \neq l_n$

Il est fourni notamment par les prédicats d'événement. Le deuxième est le multiplicateur individualisant (ID), correspondant à « pris individuellement », « séparément des autres membres du groupe », et représenté en (111):

(111) M (ID): $t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$ & $l_1 \neq l_2 \dots \neq l_n$

Il est attribué principalement par le sémantisme du N et du verbe, qui présuppose l'existence d'un groupe des N et la partition de ce groupe. Le multiplicateur ID s'applique aussi bien au *chaque N* sujet qu'au *chaque N* COD. Lorsqu'il s'applique au sujet, l'application reste au niveau nominal, tout en apportant la précision: « c'est à la partie individuelle du domaine séparée des autres que s'applique le prédicat ». Par contre, lorsque le ID s'applique au COD, cette application nominale se transmet au SV, de même que la détermination nominale se transmet au SV. Ainsi, le ID appliqué au COD équivaut-t-il à des multiplicateurs lexicaux tels que *séparément, individuellement, un par un*, etc. Dans les deux cas, du point de vue informationnel, *chaque N* qui se voit appliquer le multiplicateur ID sera un élément plutôt rhématique.

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

Nous avons introduit également deux multiplicateurs qu'on peut qualifier de « spécifiques » ou « particuliers » : multiplicateur de valeur dans (63) et multiplicateur d'auteur dans (95) :

(63) M: valeur $v_n = 50$ francs

(95) M: auteur $a_n = \text{Jean}$

Ils seront représentés d'une manière plus générale, en introduisant Y, le noyau du co-domaine :

(112a) M: valeur $v_n = Y$

(112b) M: auteur $a_n = Y$

D'autres multiplicateurs sémantiques sont également possibles. En voici deux exemples, où ql symbolise "qualité" et m_n "manière" :

(113a) M: $ql_1 \neq ql_2 \dots \neq ql_n$

(113b) M: $m_n = Y, m_1 \neq m_2 \dots \neq m_n$

Le premier est basé sur la même structure que celle de la grande partie des multiplicateurs : *différent* (108a), *différemment* (108b), LP (110) ou ID (111). Il permettra une analyse des phrases (114a) et (115a) comme dans (114b) et (115b) :

(114a) Pierre a goûté chaque pomme.

(114b) X: pomme_n

Y: Pierre a goûté ce x_n avec ql_n

M: $ql_1 \neq ql_2 \dots \neq ql_n$

(115a) Pierre a apprécié chaque exposé.

(115b) X: exposé_n

Y: Pierre a apprécié ce x_n avec ql_n

M: $ql_1 \neq ql_2 \dots \neq ql_n$

Ce multiplicateur est introduit par le sens qualitatif du verbe *goûter*, ou *apprécier* et appliqué au COD *chaque N*, ce qui fait la différence entre l'acceptabilité de la phrase (114a) et celle de l'exemple (99b) avec *manger*. Le multiplicateur étant appliqué au *chaque N* COD, celui-ci assure une fonction plutôt rhématique. Le deuxième (113b) est construit, pour le principe de « $m_1 \neq m_2 \dots \neq m_n$ », à l'instar du multiplicateur lexical *différemment* (108b), et à l'instar du multiplicateur sémantique spécifique de valeur ou d'auteur (112), pour le principe de « $m_n = Y$ ». Ce multiplicateur permettra d'analyser l'exemple (116a) comme en (116b) :

(116a) C'est un des moyens que les Japonais ont mis au point (...s !) pour utiliser plus largement chaque système de 46 signes que sont les hiragana et les katakana. (Le japonais sans peine, t. I, p. 66)

- (116b) X: (système de 46 signes)_n
 Y: utiliser ce x_n avec m_n
 M: $m_n = \text{plus largement}, m_1 \neq m_2 \dots \neq m_n$

Enfin, nous avons introduit avec les exemples (74), (76) et (78) les multiplicateurs de la localisation spatio-temporelle :

- (117a) M: après $x_n = \text{à } t_{yn}: t_{xn} < t_{yn}, t_{x1} \neq t_{x2} \dots \neq t_{xn}$
 (117b) M: de $x_n = \text{à } l_n: 1 \leq n \leq 2, l_1 \neq l_2$
 (117c) M: $- x_n = \text{à } t_n, t_1 \neq t_2 \dots \neq t_n$

La spécificité de ces multiplicateurs est qu'ils introduisent les variables spatiale l_n et temporelle t_n pour indiquer la correspondance entre la partie x_n du domaine, qui est une entité temporelle ou spatiale, et cette localisation de la proposition dénotant le co-domaine.

En ce qui concerne leur fonctionnement, nous pouvons distinguer deux types de multiplicateurs: *multiplicateurs internes* ou *intra-propositionnels* et *multiplicateurs externes* ou *inter-propositionnels*. Les multiplicateurs internes sont des multiplicateurs qui portent sur le rapport intra-propositionnel, à savoir le rapport entre deux éléments à l'intérieur de la même proposition de base, le rapport entre deux éléments portant le même indice «_n». Les multiplicateurs indéfinis et les multiplicateurs anaphoriques sont des multiplicateurs internes par excellence. Les expressions telles que *propre* à ou *personnel* sont elles aussi des multiplicateurs internes. Par contre, les multiplicateurs externes sont des multiplicateurs qui portent sur le rapport inter-propositionnel, à savoir le rapport entre les éléments appartenant aux propositions de base différente, le rapport entre les éléments portant chacun un indice différent. Une grande majorité des multiplicateurs lexicaux, tels que *différent*, *même*, *les autres*, etc., et des multiplicateurs sémantiques, tels que LP et ID, sont des multiplicateurs externes. Par ailleurs, en fonction de l'entité multipliée, nous pouvons opposer les *multiplicateurs nominaux* et *multiplicateurs verbaux* (ou *événementiels*). Les multiplicateurs nominaux fonctionnent avec le co-domaine «*chose*» ou le noyau nominal du co-domaine «*événement*», tandis que les multiplicateurs verbaux fonctionnent avec le co-domaine «*événement*».

Chaque N: ensemble présupposé multiplicateur et distributivité

Voici un tableau récapitulatif des multiplicateurs explicites:
 (118) *Plusieurs types de multiplicateurs explicites*

Fonctionnements	Formes	Co-domaine	
		Nominal	Verbal
Internes	Indéfinis	<i>un, deux, trois, ..., quelques, plusieurs, etc.</i>	
	Anaphoriques	<i>son, il, lui, etc.</i>	<i>à son tour, à sa manière, etc.</i>
		<i>propre, personnel, etc.</i>	
Externes	Lexicales	<i>autre, même, différent, semblable, etc.</i>	<i>individuellement, séparément, tour à tour, à tour de rôle, différemment, etc. les autres, l'autre, etc.</i>

6. CONCLUSION

Après avoir survolé les travaux antérieurs sur *tout N*, *tous les N*, *chaque N* et *chacun (des N)*, nous avons soulevé les questions suivantes: Quelle est la nature de l'ensemble *les N*, mis en rapport avec *chaque N*? Comment peut-on reconstituer cet ensemble? Quelle est la spécificité de la distributivité de *chaque N*?

Pour répondre à ces questions, nous avons introduit la théorie de la fonction distributive de Junker (1995), tout en lui apportant certaines modifications importantes. Nous avons renoncé à la correspondance entre la catégorie ontologique du co-domaine et la position syntaxique de *chaque N* dans la structure-S, ainsi que la représentation par la structure-S. Nous avons renoncé également à l'idée de la partie typique, intégrant la théorie méreologique de Link (1983) et Bach (1986). Etant donné notre application de la fonction distributive réservée exclusivement à *chaque/chacun*, la partie du domaine distributif ne peut être que la partie individuelle atomique. En revanche, nous avons introduit le système d'indication, les idées de SV de base, de proposition de base, de noyau du co-domaine et de multiplicateur.

Notre réponse aux deux premières questions a été donnée dans la section 3. *Les N* est un ensemble dont l'existence est présupposée par le sens même de *chaque N*: opérateur d'appariement exhaustif et distributif. Il correspond ainsi au domaine de la fonction distributive. En ce qui

concerne sa nature, *les N* peut constituer aussi bien un ensemble ouvert (non spécifique) qu'un ensemble fermé (spécifique). *Les N* peut avoir aussi bien la lecture générique que la lecture taxonomique. Lorsque *les N* est un ensemble spécifique, sa reconstitution se fait soit sur le modèle de l'anaphore fidèle, soit à l'instar de l'anaphore associative. Finalement, le domaine *les N* n'est pas présent dans la représentation discursive, excepté le cas de *les N* d'anaphore fidèle. C'est également dans ce cas-là que *chaque N* et *chacun des N* sont commutables.

Les sections 4 et 5 ont été consacrées à la question sur la spécificité de la distributivité de *chaque N*. Notre réponse à cette question se résume en ceci : la spécificité de la distributivité de *chaque N*, ce qui la distingue notamment de la distributivité de *tous les N*, c'est qu'elle présuppose non seulement un domaine (*les N*) dont les parties individuelles sont discrètes, mais aussi un co-domaine de la distributivité, dont les parties sont également identiques et discrètes. Cet aspect identique et discret de la partie du co-domaine est assuré par le multiplicateur, indispensable pour le fonctionnement de la distributivité de *chaque N*. Dans cette optique, nous avons élucidé, pour chaque position syntaxique de *chaque N*, les co-domaines possibles et les types de multiplicateurs en œuvre. Les multiplicateurs explicites sont des multiplicateurs anaphoriques, multiplicateurs indéfinis et multiplicateurs lexicaux. L'introduction de plusieurs multiplicateurs sémantiques nous a permis de montrer que même l'interprétation « séparément » ou « l'un après l'autre » ne s'applique pas arbitrairement à toutes les phrases contenant *chaque N*. Le multiplicateur LP s'applique aux prédicats événementiels dont le sujet est *chaque N*. Le multiplicateur ID s'applique soit aux *chaque N* COD méronymiques pour donner l'interprétation « séparément » ou « un par un », soit aux *chaque N* sujet méronymiques pour donner l'interprétation « séparé des autres membres du groupe ». Les multiplicateurs sémantiques nous ont également permis de mettre en relief la différence de structure informationnelle entre *Jean a pris chaque photo*, dont le sujet dénote le co-domaine et assure la fonction de focus, et *Jean a lavé chaque carreau*, dont le COD rhématique est à la fois le support du domaine et le support du co-domaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M. (1986), *La grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris.
- BACH E. (1986), "The Algebra of Events", *Linguistics and Philosophy*, 9, 5-16.
- CHAROLLES M., CHOI-JONIN I. (1995), «Les SN indéfinis peuvent-ils fonctionner comme anaphores associatives?» *Cahiers de Praxématique*, 24, 43-68.
- CHEVALIER J.-Cl. (1966), «Eléments pour une description du groupe nominal. Les prédéterminants du substantif», *Le français moderne*, XXXIV-4, 241-254.
- CHOMSKY N. (1986), *Barriers*, Cambridge, MIT Press.
- CURAT H. (1999), *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence: Essai de sémantique grammaticale II*, Droz, Genève.
- FLAUX N. (1997), «Les déterminants et le nombre», dans FLAUX, Nelly, Danièle VAN DE VELDE, Walter DE MULDER, *Entre général et particulier: Les déterminants*, Artois Presses Université, 13-82.
- FLAUX N. & VAN de VELDE D. (1997), «Tous ensemble, chacun séparément», *Langue française*, 116, 33-48.
- FRANCKEL J.-J. (1989), *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz, Genève.
- GREVISSE M. (1986), *Le bon usage*, 12^e édition. Refondu par A. GOOSSE, Paris-Gembloux, Duculot.
- JACKENDOFF R. (1990), *Semantic Structures*, The MIT Press, Cambridge, Massachusettes.
- JUNKER M.-O. (1995), *Syntaxe et sémantique des quantifieurs flottants tous et chacun: Distributivité en sémantique conceptuelle*, Droz, Genève.
- KAMP (1981), "A theory and Semantic Representation", in J. A. G. Groenendijk, T. M. V. Janssen & M. B. J. Stokhof (ed.), *Formal Methods in the Study of Languages*, vol. 1, Mathematical Centre, Amsterdam, 277-322.
- KLEIBER G. (1996), «Anaphores associatives méronymiques: définition et propriétés», dans P. Blumenthal *et alii* (hrsgb.), *Lexikalische Analyse romanischer Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 51-62.
- KLEIBER G. (1999), «Anaphore associative et relation partie-tout: condition d'aliénation et principe de congruence ontologique», *Langue française*, 122, 70-100.
- KLEIBER G. (2001), «Indéfinis: lecture existentielle et lecture partitive», G. Kleiber, B. Laca et L. Tasmowski (éds), *Typologie des groupes nominaux*, P.U., Rennes.
- KLEIBER G. & MARTIN R. (1977), «La quantification universelle en français», *Semantikos*, 2, 19-36.
- LANGACKER R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol.I, Stanford University Press, Stanford.
- LE QUERLER N. (1994), «Tout, chaque, quelque et certain: conditions d'équivalence entre indéfinis», *Faits de langues*, 4, 89-95.

- LINK G. (1983), "The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms: a Lattice-theoretical Approach", in Bauerle, Schwarze & Von Stechow (eds.), *Meaning Use, and the Interpretation of language*, de Gruyter, Berlin, 302-323.
- MITTERAND H. (1963), «Grammaire française: observations sur les prédéterminants du Nom», *Etudes de linguistique appliquée*, 2, 126-134.
- MARTIN R. (1983), *Pour une logique du sens*, 2^e édition revue et augmentée, 1992, PUF, Paris.
- RIEGEL M., PELLAT J.-Ch., RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- TAKEUCHI R. (2000), *Etude de quelques quantificateurs universels en français et en japonais*, Thèse de doctorat, Université Marc Bloch– Strasbourg II.
- WILMET M. (1986), *La détermination nominale en français*, PUF, Paris.
- WILMET M. (1998), *Grammaire critique du français*, Paris, Louvain-la-Neuve, Hachette / Duculot.